

# L'ILLUSTRATION

## JOURNAL UNIVERSEL

N° 2983

SAMEDI 13 MAI 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

*L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacemen réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.*

### ABONNEMENTS

#### FRANCE

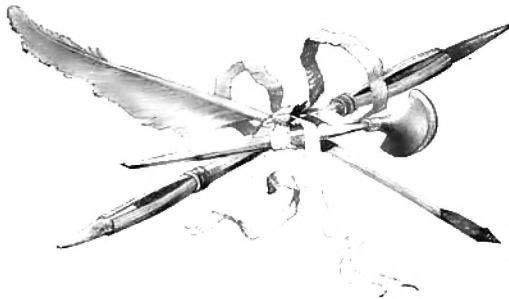
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

#### ÉTRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



## PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

**Compagnie Générale**  
DE  
**CINÉMATOGRAPHES**  
**PHONOGRAPHES**  
& **PELLICULES**

Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANCS  
Anciens Établissements PATHÉ Frères,  
98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS

COMMISSION



EXPORTATION

**PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES**

Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.

50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin

Maison la plus importante d'Europe

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

GROS - DÉTAIL

**POUR MAIGRIR** Thyroïdine Bouty  
NOTICE FRANCO Laboratoire: 1, R. Châteaudun, Paris.

**VIN DECESSE** Glycérophosphates, Kola, Quinquina, Cacao

Le Roi des Reconstituants.

Résultats surprenants dans: ANÉMIE, FAIBLESSE, ÉPUISEMENT, Accidents du RETOUR D'ÂGE. Rend les Forces aux Vieillards. — Le 1/2 Litre, 3 fr.; franco gare, 3'50. — Le Litre, 5 fr.; franco gare, 5'50. — D'envoi: Pharm. 13, Rue Pardonnet, Paris et toutes Pharmacies.

**LA VUE CONSERVÉE**  
et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à  
**VERRES ACHROMATIQUES** DEROGY, Opticien  
31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

**SOCIÉTÉ SUISSE**  
d'ASSURANCES GÉNÉRALES  
SUR LA VIE HUMAINE  
1857  
Assurances Vie - Dotales - Rentes Viagères  
PARIS 97, Rue Saint-Lazare.

**REVUE DES REVUES**  
DEMANDER SPÉCIMEN GRATUIT  
PARIS, 12, Avenue de l'Opéra.

**LA PERTUISINE**  
PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse  
certaine des cheveux et contre leur chute.  
53, rue Vivienne, 53, PARIS

**MARIAGES** Les plus belles chemises de cérémonies se trouvent à la  
GRANDE CHEMISERIE de L'HOTEL-DE-VILLE  
PARIS - 68, rue de Rivoli. - PARIS

**TABLE & BUREAUX FÉRET**



**SCOLAIRE ORDINAIRE**  
L'élevation facultative procure la tenue parfaite, correcte et droite de l'écolier.

**DEUX PLACES**  
Bureau tête-à-tête pour appartement. Inclinaison du pupitre à tout degré. Convient pour dessin et peinture.

**Comptable, report du journal au grand livre.**  
Le journal placé en face de l'écrivain, le report est plus sûr et demande moins de temps.

**Élévation facultative et automatique.** Fixés à la hauteur voulue on obtient le bien-être et le confort, soit assis, soit debout.

Notice P. A. Féret. Paris, 16, rue Etienne-Marcel.

**Fruit laxatif rafraîchissant**  
contre  
**CONSTIPATION**  
Hémorroïdes, Bile, Embarras  
gastrique et intestinal, migraine  
en provenant

**TAMAR**  
**INDIEN**  
**GRILLON**

Vente en Gros : 33, rue des Archives, Paris  
Détail dans toutes les Pharmacies

**La Reine de Besançon** MONTRE DE PRÉCISION  
A LA MAISON DE CONFIANCE  
FABRIQUE D'HORLOGERIE  
A. BARTHET, à Besançon (Doubs).  
Horloger de la Marine  
MÉDAILLE D'OR, BRUXELLES 1895.  
Tout argent 15<sup>fr.</sup>; Nickel, depuis 5<sup>fr.</sup>  
FABRICATION IRREPROCHABLE  
\* Chronomètres et Bulletin d'Observatoire. Les seuls.

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



La Société des Beaux-Arts va disposer des barres d'appui permettant de regarder sans fatigue les tableaux du Salon perchés tout à fait en haut.

Restaurant chic.  
— Dîner 415 francs ???  
— Ce sont les prix de la maison : mais Monsieur a droit sans supplément à quatre insertions de son nom dans les journaux.

Le grand chic pour porter les plaques de bicyclette.  
Dans l'œil, comme un monocle, ou avec un ressort, comme un pince-nez.

Fiacres automobiles.  
— Comment marchez-vous? A l'heure ou à la course?  
— Comme nous pouvons.

Prévenances téléphoniques.  
— Allô! Mademoiselle... Allô! Pourquoi me réveillez-vous au milieu de la nuit... Allô!  
— C'est pour voir si votre appareil fonctionne bien.

**60 ANNÉES DE SUCCÈS**  
GRANDS PRIX : Expositions Universelles, Lyon 1894 - Bordeaux 1895  
HORS CONCOURS (MEMBRE DU JURY) : Expo. ROUEN 1896 - BRUXELLES 1897.

**ALCOOL de MENTHE de RICQLÈS**

CALME instantanément la SOIF et ASSAINIT L'EAU, DISSIPE les maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérite.

PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES  
EAU de TOILETTE et DENTIFRICE EXQUIS  
Exiger le nom : DE RICQLÈS

**ON MAIGRIT** en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Plus de doubles mentons! L'embonpoint est vaincu, sans privations ni régime, par la **POUDRE DU D'HOWLAND**, préparation sans rivale pour restituer au corps ses formes élégantes. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermi les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **REUSSITE CERTAINE.** - Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHARDON, 40, RUE SAINT-LAZARE, Paris.** (Ci-devant : 24, Rue Chabrol).

**EAU MATTONI**  
Puisée à Giesshub, près Carlsbad (Bohême)  
La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table  
SE TROUVE CHEZ TOUTS LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES

**PHOSPHATINE FALIÈRES**

La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PRINCE

**MALADIES de POITRINE**  
GUÉRISON prompte et certaine par les  
Sirops d'Hypophosphite de Soude ou de Chaux  
du D<sup>r</sup> CHURCHILL  
Nombreuses attestations médicales  
Prix : A fr. LE FLACON, franco.  
Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

**GRAND CHIEN MODÈLE**  
Maison AARON  
19, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET  
VENTE DE CHIENS  
De toutes races  
Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

**Chronophotographe 1899**

PAS de CONCURRENCE POSSIBLE

Envoi Franco de la NOTICE sur DEMANDE

L. GAUMONT & C<sup>o</sup>  
57, RUE ST HIPPOLITE  
PARIS.

Ordonnance du Corps Médical  
**TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME**  
par la Poudre du D<sup>r</sup> CLÉRY, de MARSEILLE  
Envoi gratis d'une boîte d'essai.

**ACATÈNE**  
PNEUMATIQUE  
"LABRADOR"  
METROPOLE

SUCCESSALE 11, rue de Valenciennes  
USINE & BUREAU 17, rue de Valenciennes

**PRETS** depuis 3 1/2 0/0 sur hypothèques, sur successions et biens indivis sans le concours des autres co-titulaires, sur titres nominatifs sans besoin de titres.

**VALS \* PRÉCIEUSE**  
FOIE - DIABÈTE - CALCULS  
GOUTTE - GASTRALGIE - BILE

**OBESITE**  
Traité avec succès depuis 30 ans  
PAR LES  
**PILULES DE RÉDUCTION DE MARIENBAD**

PARIS 14, r. de la Paix Ph. BÉRAL  
Du Docteur **SCHINDLER-BARNAY** Conseiller Impérial

PRIX Franco poste 5 francs.

Elles ont en outre la plus grande efficacité contre la Constipation et purgent doucement et sans coliques.

**VEILLEUSES**  
Françaises  
FABRIQUE A LA GARE  
**JEUNET Fils, S<sup>o</sup>**  
Toutes nos boîtes portent en timbres secs  
**JEUNET, inventeur**  
EN VENTE PARTOUT

CHEMINS DE FER, CYCLES, DYNAMOS, MOTEURS ROTATIFS

**DECAUVILLE**

ADMINISTRATION : PARIS 13, Boulevard Malesherbes Usine à Petit-Bourg (Seine-et-Oise)

Moteur à Gaz "CROSSLEY"

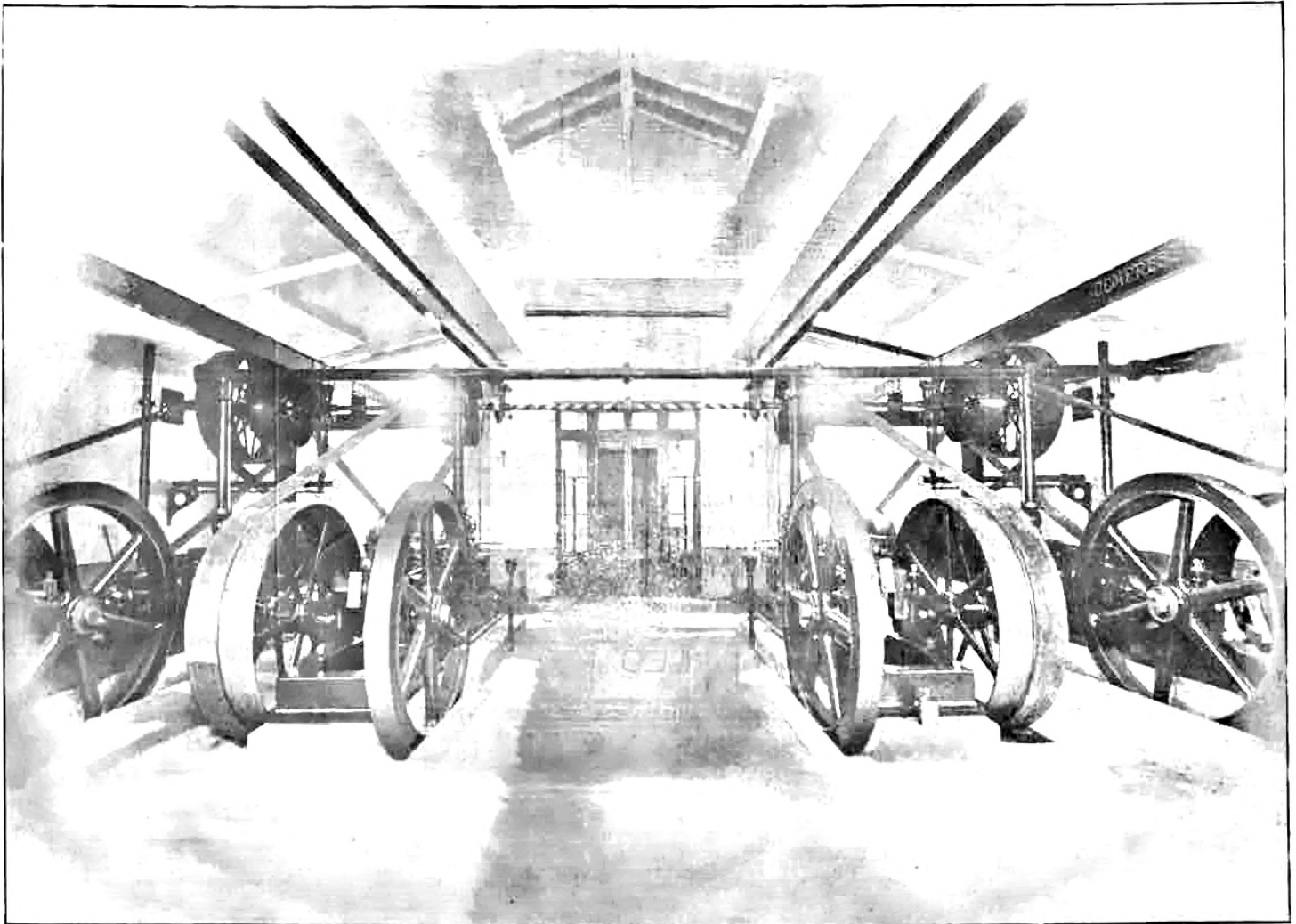
Gazogène "PIERSON"

# J. & O. G. PIERSON

47, Rue Lafayette, 47

54, Faubourg Montmartre, 54

PARIS



## PRINCIPAUTÉ DE MONACO

Refoulement des eaux d'égout de la Condamine, par le système Shone.

L'installation figurée ci-dessus, faite par les soins de la "COMPAGNIE NATIONALE DE TRAVAUX D'UTILITE PUBLIQUE ET D'ASSAINISSEMENT", comprend 4 compresseurs, système Hughes et Lancaster actionnés par DEUX MOTEURS A GAZ CROSSLEY de 44 chevaux chaque DE MM. J. & O. PIERSON, 47, RUE LAFAYETTE, PARIS

**AU PARADIS TERRESTRE**  
 Ce n'est pas en croquant la pomme  
 Que mère Eve a failli à haut.  
 C'est en se grisant de l'arôme  
 Doux et capiteux du Congo.  
 J. Luini au savonnier Victor Vaissier.

# CHOCOLAT



## SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

ENTREPOT GÉNÉRAL

Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

### MANUFACTURE

De Planelle végétale et Ouate de Pin  
 CONTRE LES  
**RHUMATISMES**  
 SCHMIDT-VERRIER  
 CHAUSSEE-D'ANTIN, 13 - PARIS



**TEINTURES BROUX**  
 POUR  
**Cheveux et Barbe**  
 MAISON TRÈS SÉRIEUSE - PROCÈS GARANTIS  
 VENTE - APPLICATION  
 RENSEIGNEMENTS  
 10, rue St-Florentin, PARIS.

**CHRONOMETRE "Le Royal"**  
 Remontoirs Agréés de Préférence avec 10 ans de Garantie  
 Acheté 21'50; Vieux Arg. 22'50; Arg. 28'50  
 Envoi direct par l'UNION FRANÇAISE  
 des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON  
 Catal. illustré gratuit et F<sup>m</sup> sur demande.  
 DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

**PARFUM DES FEMMES de FRANCE**  
 VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

**GRAINE DE LIN TARIN** dans les PHARMACIES  
 CONSTIPATION, DIARRHÉE. - 1 fr. 30 la boîte.

**POUDRE ROCHER** LAXATIVE  
 DÉPURATIVE ANTI-BILIEUSE  
 GUÉRISSEUR de la CONSTIPATION. Le Flacon de 30 doses 2'50.  
 Bien exiger le nom du PRÉPARATEUR Guinet, Paris, 1, Rue Michel-le-Comte, PARIS.

### ERNEST DIAMANT du CAP-IMITATION

Les Meilleures Machines à coudre américaines  
**DAVIS**  
 Maison ELIAS HOWE, 48, B<sup>is</sup> Sébastopol, Paris.  
 Entrepôt central : 101, rue Quincampoix, Paris, Catalogue N<sup>o</sup>.

**ABONNEMENT GRATUIT**  
 La CHOCOLATERIE POULAIN de Blois, Loir-et-Cher, fait connaître à toute personne qui lui en adresse la demande par lettre affranchie, le moyen de s'abonner gratuitement à la "Revue Parisienne". Il suffit de joindre 35 centimes en timbres-poste, (frais d'affranchissement), pour recevoir franco un spécimen de cette charmante revue mensuelle qui a le mérite de pouvoir être laissée dans toutes les mains.

**TAPIS D'ORIENT** Maison Fondée en 1844  
 IMPORTATION DIRECTE  
**DALSÈME, 18, Rue St-Marc, Paris.**

**2 MONITEUR DES RENTIERS**  
 (10<sup>e</sup> ANNÉE) PARAISSANT LE DIMANCHE (10<sup>e</sup> ANNÉE)  
 REVUE COMPLÈTE et IMPARTIALE des VALEURS, PLACEMENTS ÉTUDES, TIRAGES, ASSEMBLÉES GÉNÉRALES, COUPONS, etc.  
 NOTA. - Aucune année ne s'est écoulée sans que cet organe financier, tout en évitant à ses lecteurs les mauvais placements, ne leur ait procuré des occasions d'accroître leurs capitaux et leurs revenus; souvent même de les doubler. Ce fait, qui ne craint aucun démenti, est attesté par le résumé publié en tête du Journal, après chaque exercice, du résultat officiel des renseignements donnés dans l'année. Envoi gratuit de 2 N<sup>os</sup> Spécim.  
 ABONNEMENTS dans TOUS les BUREAUX de POSTE. - 65, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS.

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)  
**SOURCE BADOIT**  
 La plus légère à l'estomac. - Déclaré d'Intérêt public.

**LAURENOL**  
 LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE  
 GUÉRIT : Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.  
 INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES  
 Le plus Puissant Désodorisant  
 LE MEILLEUR MARCHÉ  
 Toutes Pharmacies. - Bureau : 8, rue Herold, PARIS

**Vin de Vial**  
 ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET  
 Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémiques, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment rénovateur par excellence.

CHIENS DE LUXE & BRAQUES ALLEMANDS  
 (meill. chiens p<sup>r</sup> chasse prat.), excell. référé. en France. Le chien est le pl. import. du continent. Plus de 1000 foies pris. Garantie. S'adr. à M. Alb. LATZ, à Esakirohen, province rhén.

**RESSERVÉ**  
 POUR IMPRIMER SOI-MÊME  
 Écriture, Plume, Dessins ou avec Caractères  
 48 ANNÉES DE SUCCÈS  
 Demander Spécimens et Prix  
 au Bureau des "RESSERVÉS" de  
 RAGUENEAU, 11, R. de TOURNELLES, PARIS

**CANADIAN PACIFIC RAILWAY**  
 Merveilleuses excursions à travers des contrées pittoresques, d'aspects infiniment variés. Les grands Lacs, les Prairies, les Montagnes Rocheuses, les Sources chaudes de Banff, Territoires de Chasse et de Pêche. Ontario, Manitoba, Colombie britannique  
 Pour billets et catalogue illustré gratis s'adresser au Canadian Pacific Railway, 67, King William Street Londres E. C. aux bureaux de Thomas Cook et Son ou à la C<sup>ie</sup> Internationale des Wagons-Lit

**PURETÉ DU TEINT**  
 rendu et conservé par le  
**LAIT ANTEPHELIQUE**  
 ou Lait Candès  
 DATE DE 1849  
 175, CANDES, 16, B<sup>is</sup> St-Denis, PARIS, et chez Parf. et Coif.

**NOUVELLE ÉPINGLE A ONDULER LA DONNA**  
 Boîte 2 fr. - Cigarettes ESPIC



EAU DENTIFRICE DU DOCTEUR PIERRE 8, PLACE DE L'OPERA PARIS  
 PRÉPARATION HYGIENIQUE CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS Antiseptiques et Aromatiques EN VENTE PARTOUT

**FARINE LACTÉE NESTLÉ**  
 ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS  
 MAISON H. NESTLÉ - A. CHRISTEN  
 16, Rue du Parc-Royal PARIS  
 Débit dans toute Pharmacie et chez les Epiciers.

**JAMBON MARQUE "GENUINE" COLEMAN**  
 Louis SOURY 2, Place de la Madeleine  
 Fabricant Joaillier. Téléphone 30, Rue de Provence.

# VELOUTINE CH<sup>LES</sup> FAY

POUDRE DE RIZ SPÉCIALE Préparée au BISMUTH par Chies FAY Parfumeur. 9, rue de la Paix, Paris.  
 CHAPEAU LEON INVENTEUR du CHAPEAU LIEGE ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR<sup>m</sup>. - PARIS, VICHY, NICE, MONTE-CARLO. LEON, 24, Rue Daumesnil, PARIS.



PARFUMERIE LUBIN 11, Rue Royale, Paris.

**GLACIÈRE DES CHATEAUX**  
 Produit, en 10 minutes, 500 gr. à 8 kil. de glace ou des glaces, Sorbets, Vins frappés, etc. par un Sel inoffensif. Prospectus franco  
 J. SCHALLER, 332, Rue St-Honoré, PARIS.

**VÉRASCOPE**  
 BREVETS EN TOUS PAYS  
 Ou Jumelle stéréoscopique  
 MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE inventée et construite par  
 JULES RICHARD\* ingénieur-constructeur et Succ<sup>r</sup> de la Maison RICHARD Frères 8, Impasse l'ennart - PARIS -  
 Prix : 175 fr. - Envoi franco de la Notice illustrée

**EAU FIGARO** SEULE TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES  
 Dépôt : 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai : 1'50).

**GRUBER & C<sup>IE</sup>** BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN  
 Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire  
 Bière en Fûts. Bout. 1/2 Bout. Livraison à domicile.

**PARC DE LA FAISANDERIE**  
 STATION D'ABLON  
 A 20 Minutes des Tuileries  
 Par la NOUVELLE GARE D'ORLÈANS  
**TERRAINS à 3 fr. 50 le Mètre**

S'adresser sur place, ou 61, rue des Petits-Champs.

ENTREPOT GÉNÉRAL **RHUM NEGRITA** A BARDINET BORDEAUX

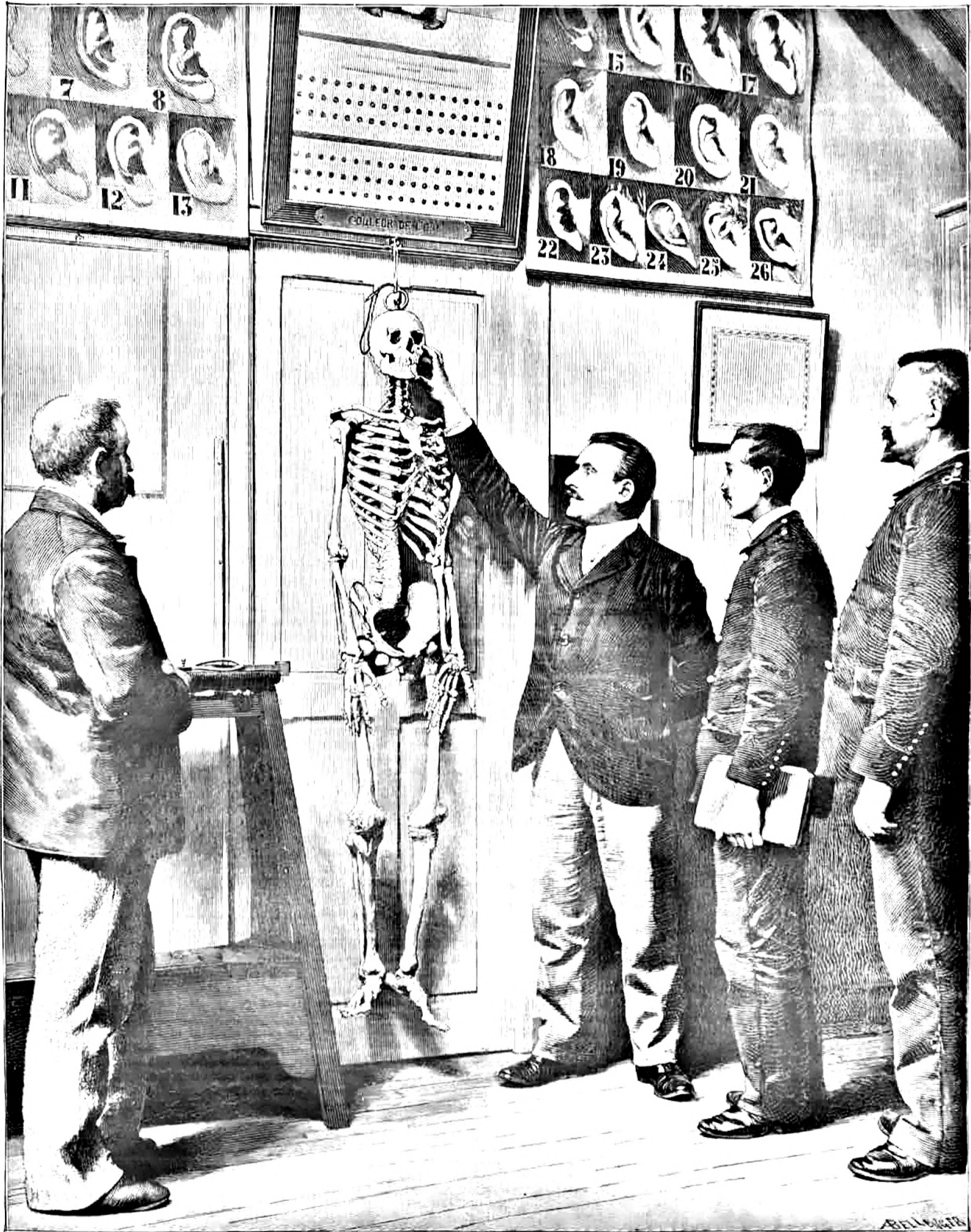
Ce numéro est accompagné d'un supplément littéraire de douze pages et d'une gravure double hors texte.

# L'ILLUSTRATION

Prix du numéro : 75 centimes.

SAMEDI 13 MAI 1899

57<sup>e</sup> Année. — N° 2933.



L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE A LA PRÉFECTURE DE POLICE. — Une leçon d'anatomie. — (Voir l'article, page 307.)

## COURRIER DE PARIS

Décidément, Balzac est le « lion » du jour, comme on disait de son temps. C'est de toutes parts un extraordinaire déploiement de zèle pour glorifier la mémoire de l'illustre romancier : après Tours, où il naquit, il y a un siècle, Paris où il mourut, il y a cinquante ans, s'apprête à célébrer son centenaire, le 20 mai. Nos plus éminents statuaires s'évertuent — sans succès jusqu'à présent d'ailleurs — à modeler l'effigie du maître et à symboliser son génie. Enfin, le nombre grossit incessamment des gens qui, n'ayant jamais lu une ligne de l'auteur de la *Comédie Humaine*, se proclament hautement « balzaciens ». Et peut-être est-ce pour une renommée la sanction suprême de la postérité que ce culte ingénu fondé sur une foi aveugle.

Mais cela ne suffit point aux admirateurs éclairés de Balzac : ils demandent pour lui les honneurs du Panthéon. Pourquoi pas ? « Du moment où il y a une Académie française, je dois en être », a déclaré un jour, avec une mâle franchise, un de nos écrivains contemporains qu'il est inutile, je crois, de désigner plus explicitement. Bien qu'il ne péchât pas non plus par excès de modestie, Balzac s'est abstenu de formuler aussi crûment son opinion personnelle sur ses droits à l'immortalité. Il ne devait pas moins en avoir conscience et pouvait estimer sans présomption que sa place était marquée sous la coupole du Palais-Mazarin. Quant à l'autre coupole, réservée aux apothéoses posthumes, la vit-il parfois surgir, dans les rêves énormes de son imagination enfiévrée ? L'hypothèse de cette vision n'a rien d'improbable ; témoin ce curieux passage d'une lettre qu'il écrivait en 1844 à M<sup>me</sup> Hanska :

« En somme, voici le jeu que je joue : quatre hommes auront eu, en ce demi-siècle, une influence immense : Napoléon, Cuvier, O'Connell ; je voudrais être le quatrième. Le premier a vécu du sang de l'Europe, il s'est inoculé des armées ; le second a épousé le globe ; le troisième s'est incarné un peuple ; moi, j'aurai porté une société tout entière dans ma tête. »

Qu'il ait ou non réalisé tous les desseins de son ambition, il n'en reste pas moins que le prodigieux écrivain a occupé la place la plus considérable dans la littérature de la première moitié de ce siècle. Et alors, du moment où il y a un Panthéon, Balzac doit y entrer.

Si Balzac va au Panthéon rejoindre Victor Hugo, le plus grand romancier du siècle n'y fera certainement pas mauvaise figure à côté du plus grand poète, mais qu'en pensera celui-ci ? N'a-t-on pas dit que l'ombre du chantre des *Orientales* gémit, inconsolable de l'inscription dédicatoire gravée sur le fronton du monument : *Aux grands hommes la patrie reconnaissante*. Pour satisfaire ses mânes on ne pouvait pourtant pas « enlever le pluriel » ; c'eût été manquer de respect à Voltaire et à Rousseau qui dorment à ses côtés. Mais Balzac prenant place à son tour au temple de mémoire, c'est proprement le triomphe de la concurrence, d'une gloire contemporaine... Les gardiens vont entendre de terribles gémissements !

À la Chambre des députés où la question vient d'être posée on demande plus encore ! c'est toute une fournée de grands hommes que l'on voudrait loger au Panthéon : Lamartine, Michelet, Quinet, Renan, et plusieurs artistes illustres. Balzac, « homme de lettres distingué », pour parler comme M. Maruéjols, n'y entrerait que de surcroît, « en lapin », eût-on dit au temps des diligences.

« Homme de lettres distingué » ! l'éloge a paru maigre en un lieu où le moindre avocat de province se fait attribuer de « l'éminent orateur » à tout bout de champ.

Le centenaire de l'« homme de lettres distingué », à Tours.

C'était lundi, au château de Saché, où banquettaient les invités du comité.

On avait convié au déjeuner l'ancien tailleur de Balzac, le père Pion, créancier demeuré impayé du grand homme.

Le représentant d'une société littéraire du département saluant cet ancêtre, s'écrie :

— Nous devions, Messieurs, au tailleur de Balzac une petite réparation...

Cette association de mots s'était faite d'elle-même, à l'insu de l'orateur. Un tel fou rire coupa la phrase commencée, que l'excellent délégué s'ar-

rêta net, sans comprendre... Et ce fut le vrai succès oratoire de la journée !

Il n'est pas d'exemple qu'on n'ait point entendu dire au lendemain du vernissage : Ce Salon est encore plus mauvais que celui de l'an dernier. Et, nous avons regret de le confesser, le propos est presque toujours fondé. Cette année ne fera pas exception. On n'imagine pas la déplorable exhibition à laquelle nous convient les artistes français et leurs confrères de l'étranger en ces jours de mai où le soleil, plus clément que d'habitude, jette dans les moindres ruelles de Paris comme un sourire de raillerie à l'adresse de ceux qui prétendent fixer sur une toile la magie de ses rayons. Jamais la peinture ne nous parut à ce degré terne, factice et insipide. Les artistes, dira-t-on, n'attachent aucune importance au Salon actuel. Faites-leur crédit de quelques jours et vous verrez de quel effort cet art que vous nous représentez moribond est encore capable. Les bons morceaux, on vous les servira en 1900, alors que Paris regorgera de convives accourus des quatre coins du monde. Il n'en coûte pas beaucoup d'attendre et il est doux d'espérer : attendons et espérons.

Ce beau soleil, dont je viens de célébrer les louanges peut-être avec excès, car son charme est sensiblement atténué par une bise du nord qui rend illusoire ses vertus réchauffantes, ce soleil fait éclore le lilas, la fleur parisienne par excellence, la fleur du pauvre. Nous allons revoir les panicules odorantes aux bras d'aimables voyageurs dont le nom ne trouvera jamais place dans les « déplacements et villégiatures » des journaux du monde sélect et pour qui un tour dans la banlieue équivaut au tour du monde.

Et tout au long de la Seine, les établissements de bains froids s'efforcent à grouper leurs carcasses de bois amarrées à la rive. Juin est proche, et peut-être la « réouverture » si le temps est propice.

Industrie aléatoire, s'il en fut ! Il y a, comme ça, des années où le baigneur parisien n'est pas en train. Le patron est à la merci du thermomètre, instrument singulièrement capricieux sous notre beau ciel !

La vente de la collection Doria vient d'offrir aux peintres un spectacle réconfortant. Il y a longtemps qu'on ne s'était disputé des toiles modernes avec cet acharnement. Ça été comme toujours un triomphe pour le père Corot. Le bonhomme est décidément un maître classique ; la mode n'aura aucune prise sur lui. Quel enseignement pour nos pauvres copistes de paysages, cette victoire de l'idéal en peinture, de la transfiguration du réel opérée par le cerveau d'un homme : *homo additus naturæ* !

Où je cesse de comprendre, c'est quand je vois un amateur mettre à une peinture de Daumier « le Wagon de troisième classe » une somme de 46.500 francs. Daumier fut un grand caricaturiste, un puissant dessinateur, son mérite de peintre est secondaire. Peut-être l'ampleur de cette enchère s'explique-t-elle par la rareté des peintures achevées du maître. Tout le monde ne peut pas avoir un tableau de Daumier et la moindre de ses esquisses peintes se vend aujourd'hui à des prix inabornables au fretin des collectionneurs.

Le culte de la Beauté serait-il entré décidément dans le domaine des préoccupations publiques, et tendrait-il à devenir un souci de gouvernement ?

On le croirait presque, à en juger par ce qui se passe chez nous depuis quelque temps.

Ce fut d'abord le concours des maisons institué par la municipalité parisienne et dont on connaît les intéressants résultats ; puis un concours de décoration de la voie publique, dont l'Union centrale des Arts décoratifs eut l'ingénieuse idée, et qui sera jugé à Paris l'automne prochain. Et voici maintenant qu'au récent concours de « balcons fleuris », dont l'honneur revient à nos amis de Belgique, va succéder celui des gares de chemins de fer.

Un concours esthétique de gares de chemins de fer ! C'est aux Anglais que cette nouvelle initiative est due ; et cela, dit-on, grâce à Ruskin, l'apôtre célèbre de la religion de la Beauté.

Ruskin avait déclaré un jour que parmi les laides choses que notre civilisation industrielle et utilitaire a inventées, et dont elle impose le spectacle aux yeux offusqués des gens de goût, il y en a peu de plus laides qu'une gare de chemin de fer.

Ce reproche fut entendu par les directeurs de la

*North Eastern Railway company*, qui en sentirent la justesse, et résolurent de rendre désormais leurs gares « esthétiques ».

Et ils ont voté une somme de 1.000 livres sterling à répartir entre les chefs de gare qui sauront donner à leurs jardins et aux constructions qui composent leur petit domaine l'aspect le plus pittoresque, le plus « artiste ».

Il paraît que les résultats ne se sont pas fait attendre, et qu'une superbe émulation s'est emparée du personnel. Le bord des voies s'est fleuri sur tout le réseau de façon exquise. De vilaines gares toutes nues, aux silhouettes banales, ont revêtu de luxuriantes parures de roses, de rhododendrons, de légionnaires, de pois de senteur, de fougères... Mieux que cela : les voyageurs eux-mêmes se sont intéressés à cette jolie innovation, et beaucoup ont envoyé des plantes et des fleurs aux gares qui desservent leurs domiciles !

Nous mettons tant d'empressement à suivre tant de modes douteuses qui nous viennent d'outre-Manche, qu'il convenait de signaler celle-ci. Cette fois, l'exemple est bon, et ce serait un snobisme louable que de l'imiter.

Et l'on n'a pas été grand-chose,  
Si l'on n'a pas été boeuf-gras...

Ces petits vers satiriques de Charles Monselet datent de l'époque où florissait une institution qui a périclité, en dépit de louables tentatives de restauration. Alors, on donnait volontiers au ruminant obèse, héros malgré lui de nos réjouissances carnavalesques, le nom de quelque personnage très en vue, et c'était un grand honneur... pour le personnage. Mais il existait aussi, de longue date, une autre consécration de la célébrité, celle-là plus durable et quasi universelle : la tête de pipe. Depuis l'invention du tabac, le mouillage d'une effigie en terre cuite à l'usage des fumeurs du monde entier fut une des formes les plus flatteuses de la canonisation laïque. Si l'on veut savoir les privilégiés qui en ont bénéficié jusqu'à présent, on n'a qu'à visiter la curieuse collection du musée Carnavalet.

Le boeuf-gras a passé, l'autre consécration subsiste, et M. Emile Loubet vient de la recevoir : le voilà « tête de pipe » à son tour. C'est un événement notable, surtout quand on considère qu'il n'y a pas encore trois mois, la rue, d'ailleurs mal inspirée, faisait mine de vouloir conspuer le président de la République fraîchement élu. Quelle éclatante revanche ! Quelle rapide conquête de la popularité ! Et M. Loubet doit la goûter d'autant mieux, sous ces espèces, qu'il est, dit-on, un amateur impénitent de la dive bouffarde : il pourra désormais s'offrir le rare plaisir de se fumer lui-même.

On fait parfois sur la voie publique des trouvailles bien singulières et bien suggestives.

Un omnibus ayant versé récemment en un de ces passages dangereux qui se multiplient à Paris depuis l'entreprise des travaux souterrains, la police diligente, après avoir secouru les voyageurs en détresse, recueilli les épaves abandonnées par les victimes de ce naufrage terrestre. Or, parmi ces trouvailles, figurait « un réticule (ou ridicule) en soie noire contenant un porte-monnaie avec quarante centimes, une *chapelet*, deux paires de gants, un binocle, un mouchoir, une *paire de castagnettes*, une voilette ». Réticule (ou ridicule) peu banal et gros d'antithèses déconcertantes ! Etant donné la nature de ces objets hétérogènes, quelles inductions en tirer touchant la personnalité de leur propriétaire ? D'une part, le porte-monnaie ne contenant que quarante centimes indique une médiocrité peu dorée ; mais, d'autre part, les deux paires de gants révèlent une somptuosité relative ; et, si le *chapelet* implique des habitudes de piété, les castagnettes dénoncent des goûts plutôt profanes. Comment concilier tout cela ? L'être humain est, je le sais, extrêmement complexe, et les preuves abondent de cette complexité. N'importe ! dussé-je être taxé de curiosité frivole, j'aimerais assez suppléer de temps en temps l'employé de la Préfecture préposé à la restitution des objets perdus, — histoire d'étudier la physiologie des réclamants.

Vérité en deçà de l'octroi de Saint-Étienne ; erreur au delà.

La municipalité de cette ville vient de prescrire par affiches que tous les individus qui s'attellent à des voitures à bras, doivent trainer ces voitures

« en les précédant », et non les pousser devant eux.

Il est piquant d'opposer à cette prescription municipale une tradition très répandue en certaines villes du midi, et qui défend de *trainer* la voiture à bras, sous prétexte que les animaux seuls doivent trainer un véhicule, et que la dignité de l'homme doit consister précisément à *pousser*, là où l'animal *tire*.

Voilà encore un sujet d'enquête à instituer pour cet été : de quelle façon la plus compatible avec l'hygiène, la sécurité, la commodité et la dignité humaine, doit-on faire marcher une voiture à bras ?

M<sup>mes</sup> Yvette Guilbert et Sarah Bernhardt, si indulgentes à l'interview, doivent avoir un avis là-dessus.

## L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

A LA PRÉFECTURE DE POLICE

Rue de Harlay, en face de la place Dauphine, dans les bureaux annexes de la Préfecture de Police. Après d'interminables escaliers coupés de mystérieux corridors, froids et silencieux comme des couloirs de couvent, une chambrette discrète s'ouvre sous les combles, étroite et mansardée, toute blanche, sous le jour cru qui tombe des hautes fenêtres. Cela tient tout ensemble de l'atelier de photographe et de la salle d'école. Un peu partout, des accessoires singuliers dont on ne devine pas l'usage : un squelette drapé de serge verte, des escabeaux, des sièges de formes diverses d'où s'érigent des règles graduées, et couvrant les murs, fixés au plafond incliné, accrochés au plus petit espace libre, des photographies et des dessins de grandeur nature, têtes humaines de face et de profil, chacune avec son numéro d'ordre. Des tables de bois noir, des chaises de paille meublent la pièce. Voici, dans cet angle, un tableau couvert de bizarres figures tracées à la craie ; tout près, sur une petite estrade, le fauteuil professoral.

Mais les auditeurs arrivent ; une vingtaine d'élèves à grosses moustaches, aux figures rébarbatives un peu ; quelques uniformes. Attentifs et sérieux, tous s'installent, taillent leurs crayons et la leçon commence.

C'est l'école d'Anthropologie de la Préfecture de Police. Le professeur, c'est M. Payen, attaché au service de M. Bertillon et l'un de ses collaborateurs les plus zélés ; les auditeurs, ce sont des inspecteurs nouvellement promus du Service de la Sûreté, ou des gardiens de prison composant l'École Pénitentiaire Supérieure.

Pendant deux mois, deux jours par semaine, de dix heures à midi, ils viendront suivre ce cours. Tandis qu'à côté, dans les salles du Service d'anthropométrie et dans le laboratoire photographique, défilera la cohue des détenus arrivés le matin même au Dépôt, dans cette paisible salle de travail, ils approfondiront l'art d'étudier les physiognomies, d'en isoler d'un coup d'œil les caractères permanents et essentiels, et d'en noter d'un mot les principaux traits. En un mot, ils s'initieront à l'art du *Portrait parlé*.

Depuis que la police existe, on a compris de quelle importance pouvait être, pour la recherche d'un crime, l'exacte description de l'individu soupçonné ou convaincu de l'avoir commis. Quel meilleur guide pour l'agent lancé sur la piste du malfaiteur, chargé de le retrouver dans la foule, que ces renseignements signalétiques qui lui désignent les particularités les plus essentielles de la personne cherchée. Le malheur est que, jusqu'à ces derniers temps, l'art de dresser et d'interpréter les signalements, faute d'une bonne méthode, était resté dans l'enfance. Qui n'a lu, sur un passeport ou un permis de chasse, ces naïves indications par où l'on pensait jadis assurer l'identité du porteur ? *Front ordinaire, nez ordinaire, yeux bleus, cheveux châtains, visage ovale* : voici ce qu'on y lisait le plus souvent. Et ce manque de précision se comprend d'ailleurs. Peu d'hommes présentent, à première vue, des particularités notables, qui puissent avoir une valeur réelle pour les faire reconnaître.

On crut, un moment, il y a trente ans, que la photographie suffirait à combler cette lacune. En effet elle a rendu dans cet ordre d'idées de grands services. Mais comme moyen de contrôle seulement, quand l'individu n'a pas intérêt à se dissimuler. Elle est excellente pour *confirmer* une identité soupçonnée, mais tout à fait insuffisante comme moyen de recherche : il arriverait journellement aux limiers les plus perspicaces de passer à côté d'un *type* dont ils auraient l'image en poche sans le reconnaître. Aussi était-ce un lieu commun, en police, que la photographie ne servait à rien pour arriver jusqu'au malfaiteur en fuite.

Frappé de ces inconvénients, M. Bertillon voulut créer une méthode qui permit de les éviter. Partant de ce principe que l'œil ne voit dans les choses que ce qu'il y regarde, et qu'il ne regarde que ce qu'il a déjà en

idée, il s'est appliqué à rechercher quels sont les traits sur lesquels un agent, qu'il ait affaire à un sujet vivant ou à un portrait photographique, doit porter son attention, en négligeant l'impression d'ensemble, qui ne signifie rien et qu'un criminel habile a cent moyens de modifier à son gré.

Tout d'abord il doit s'habituer à préciser ce que, dans la vie ordinaire, on ne songe pas à remarquer. Si un sujet est d'une taille très haute ou très petite, le premier venu le verra du premier coup. Mais ces extrêmes sont rares : neuf fois sur dix, si nous voulons signaler ce trait particulier, aurons-nous à dire que l'individu est de taille moyenne. Ce sont ces moyennes qu'il faut différencier. M. Bertillon distinguera sept catégories en tout, ce qui est suffisant. Nous aurons donc les séries suivantes qu'avec quelque exercice il sera facile de distinguer nettement : 1° *Très petite* ; 2° *Petite* ; 3° *Petite, limite moyenne* ; 4° *Moyenne* ; 5° *Grande, limite moyenne* ; 6° *Grande* ; 7° *Très grande*.

Pour tous les caractères à étudier cette division se reproduira, indiquée dans la rédaction écrite par les initiales *p, m, g*, soulignées pour renforcer l'indication, mises entre parenthèses au contraire pour l'atténuer.

Mais le principal n'est pas de mesurer de la sorte ses impressions visuelles. Il faut savoir où porter ses regards et s'attacher surtout aux caractères sur lesquels l'âge n'a aucune influence, ni l'art du costumier, du coiffeur ou du teinturier.

Des fiches rédigées par M. Bertillon comprennent un grand nombre de mensurations et de renseignements



Une fausse identification.

chromatiques, mais toutes les demandes ne sont pas suivies de réponse. En effet, l'agent ne note que ce qui est digne de remarque ; tous les traits ordinaires et moyens sont éliminés de ce signalement ; à juste titre, puisqu'ils sont communs au plus grand nombre, ils ne sauraient servir à isoler une individualité.

Tous les caractères n'ont pas d'ailleurs une importance égale. Les observations anthropométriques (taille, longueur et largeur de la tête et de l'oreille, dimension du pied, du médius, de l'auriculaire et de la coudée) pour avoir une valeur signalétique réelle, doivent être relevées minutieusement avec des instruments précis. Ce genre d'observation ne peut donc s'appliquer qu'à des individus arrêtés déjà, dont on veut garder le signalement complet. Pour la capture d'un criminel en fuite, leur secours est nul.

Il faut en dire autant de la couleur des cheveux et de la barbe, facile à changer ; du teint, que l'on peut maquiller ; de la couleur des yeux même, difficile à apprécier avec précision sans un éclairage direct.

Très souvent, l'agent hésite entre deux des sept classes, où les yeux sont rangés d'après la couleur de l'iris.

L'inclinaison du front, la largeur et la forme du nez fournissent des données plus précises. Mais c'est surtout l'oreille et les diverses particularités qu'elle présente, qui sont la grande ressource du policier en chasse.

Une grande place est attribuée à l'oreille que dans la vie ordinaire on remarque si peu : c'est elle qui donne aux initiés les indications les plus nettes, sans fraudes possibles et, toujours contrôlables à l'œil nu.

Le degré d'ouverture de la bordure qui ourle le contour de l'oreille, le contour du lobe, le modelé de sa surface, le profil de l'*antitragus* (repli situé près du canal auditif), le degré de torsion du repli intérieur (l'*antihélix* des anatomistes), bien des choses encore, dont il faut connaître l'existence pour songer seulement à les remarquer : voilà ce que M. Payen s'applique à faire voir dans cet organe, que les anciens signalements ne mentionnaient même pas.

Des tableaux représentant toutes les variétés possibles d'oreilles démesurément agrandies servent à cette démonstration, sur laquelle doit se porter le principal effort des élèves.

C'est l'ensemble de tous ces petits traits qui, réunis de la sorte, constitue le *portrait parlé*, tendant de plus en plus à remplacer la simple photographie pour les recherches de police. Facile à transmettre télégraphiquement, il renferme les traits caractéristiques d'un visage, et ceux-là seuls. L'agent qui les connaît, sans

avoir vu l'ensemble de la figure, ne risque pas d'être influencé par une ressemblance générale, et son attention, limitée, se porte exactement où elle peut lui servir.

Croirait-on qu'après quelques semaines d'études, munis de cette simple fiche, les inspecteurs retrouvent en peu de temps, dans la cour du Dépôt, au milieu de deux cents détenus, celui dont ils ont le portrait parlé, beaucoup mieux que s'ils se guidaient sur une photographie ordinaire. Il y a plus, et certains faits de reconnaissance semblent vraiment incroyables. On cite à la Préfecture le cas d'un homme, tué d'un coup de fusil à la tête, dans lequel une femme assurait reconnaître son mari. Malgré ce témoignage formel, la Sûreté, se basant sur les principes d'identification de M. Bertillon, hésitait encore. Il fallut la réapparition du mari disparu pour convaincre la femme de son erreur et pour confirmer l'opinion des agents. Voici la photographie du mort et de son sosie : la ressemblance est assez grande pour qu'à l'inspection des deux portraits, la confusion soit possible.

On comprend l'utilité de cet enseignement pratique récemment institué et qui rend déjà les plus grands services. Bien plus que le classement anthropométrique proprement dit qui a rendu le nom de M. Bertillon populaire, il aide la police dans ses recherches. Depuis quatre ans à peine qu'il fonctionne, il a déjà fourni à tous les agents de la Sûreté les données indispensables à l'exercice intelligent et utile de leur profession. Aucun agent nouveau ne peut être chargé d'une recherche s'il n'a préalablement approfondi cet art spécial. Bien plus, les polices étrangères ont apprécié promptement les avantages de cette nouvelle méthode vraiment rationnelle et scientifique. Elles envoient à chaque instant leurs employés supérieurs s'initier à ce service qu'ils installent chez eux à leur retour.

M. von Merscheidt-Hüllessem, inspecteur criminel à Berlin, M. Vindt, commissaire supérieur de la police de Vienne, sont d'anciens élèves de notre école. Bientôt la police européenne tout entière se réglera sur ces principes.

Déjà, paraît-il, les pick-pockets anglais, qui jadis traversaient le détroit à chaque instant pour opérer dans les foules parisiennes, ont presque tous renoncé à ces fructueuses excursions, tant le service de la Préfecture leur inspire de salutaire terreur.

Où pourront-ils se réfugier, quand ils rencontreront en tous pays les mêmes dangers et quand partout, des policiers, mieux armés que leurs devanciers légendaires, sauront percer les déguisements les mieux combinés, les maquillages les plus habiles ?

H. QUITTARD.

## NOTES ET IMPRESSIONS

A PROPOS DU « SALON »

L'imitation dans les arts doit être laissée aux peuples qui n'ont ni passé ni tradition.

J. MICHELET.

Le maître est celui dont les œuvres ne font pas penser à celles des autres.

MEISSONIER.

Le poète obtient ses effets par la succession des images, le peintre par leur simultanéité.

EUGÈNE DELACROIX.

Le public et l'artiste ne voient pas du même œil : ils se forment et se complètent l'un l'autre.

FALGUIÈRE.

Un vrai statuaire peut faire un chef-d'œuvre du buste d'un bossu.

SULLY-PRUDHOMME.

Le colossal est aussi loin du grand que le joli est loin du beau.

LOUIS VEUILLOT.

Un bon portrait, c'est une biographie peinte.

ANATOLE FRANCE.

Un grand peintre peut impunément recommencer cent fois le même tableau.

ÉDOUARD ROD.

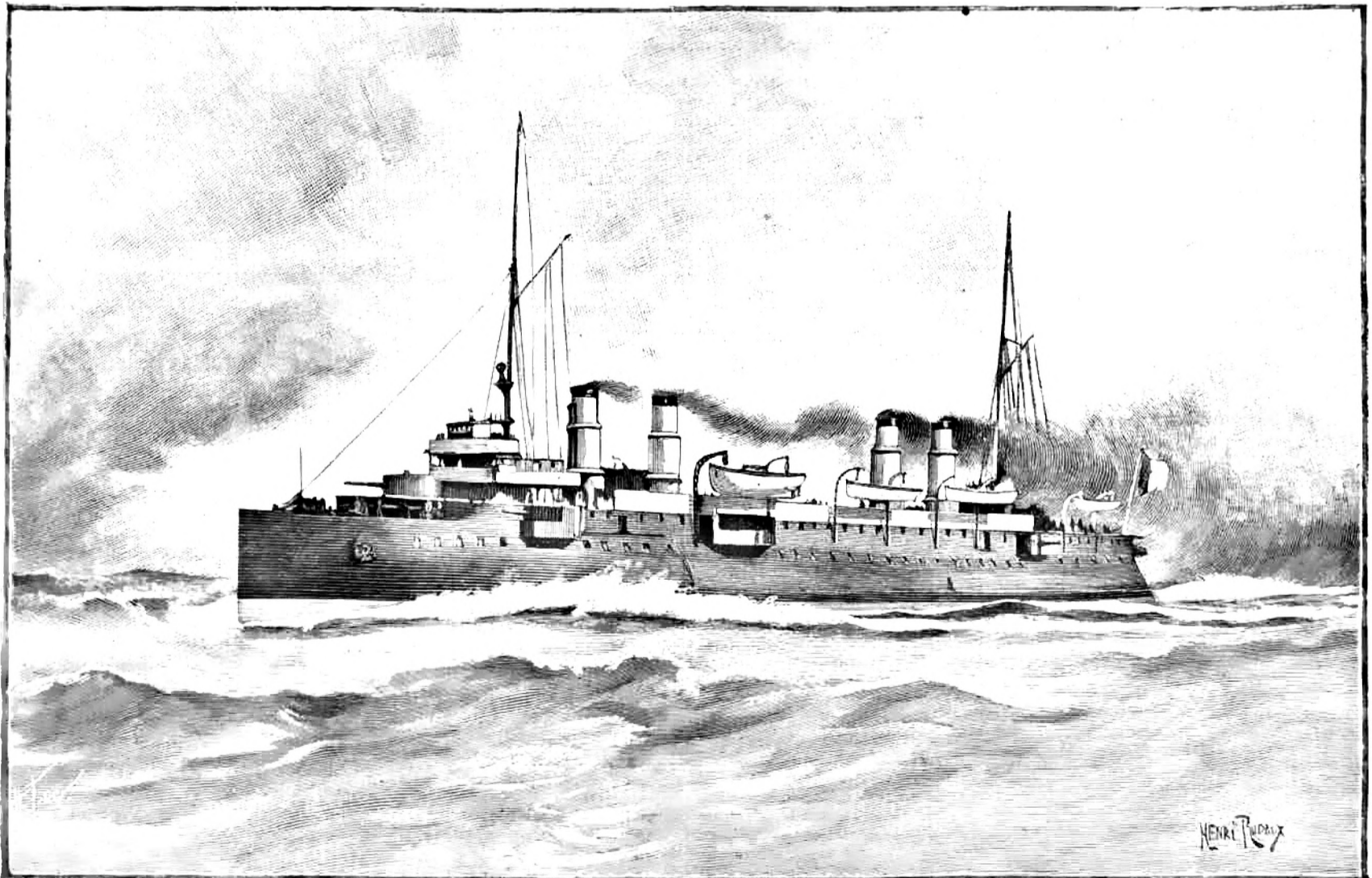
Asservi à la morale, l'art tourne à l'imagerie dévote, affranchi de ses lois, il frise la pornographie : pour l'artiste, la morale n'est pas un principe, c'est un frein.

L'idéal est un modèle qu'on porte en soi et qu'on ne se laisse jamais de copier, en désespérant de le reproduire.

G.-M. VALTOUR.



Enseignement des traits caractéristiques du visage à la Préfecture de police. — (Voir l'article à la page précédente.)



Le « Guichen », croiseur-corsaire de la marine française. — (Voir l'article, page 316.)

## LA BRAVADE DE SAINT-TROPEZ

Parmi les fêtes patronales de la Provence, l'une des plus curieuses est la *Bravade de Saint-Tropez* (Var).

Instituée, dit-on, dès le dixième siècle, pour commémorer l'expulsion des Sarrasins dont les incursions avaient désolé le pays, cette fête patriotique n'a rien perdu de son éclat ni de sa gaieté. Elle est consacrée au patron de la ville, saint Tropez ou *Saint Troupé*, dont la légende, soigneusement entretenue, n'est pas exempte d'originalité poétique.

Saint Tropez, officier à la cour de Néron, fut décapité à Pise pour s'être converti à la foi chrétienne. Son corps, placé dans une barque sur l'Arno, et veillé par un coq et par un chien, serait venu un beau jour, après un assez long voyage, aborder à la ville romaine de *Heraclea Caccabaria* (la marmite d'Hercule) qui porta désormais son nom.

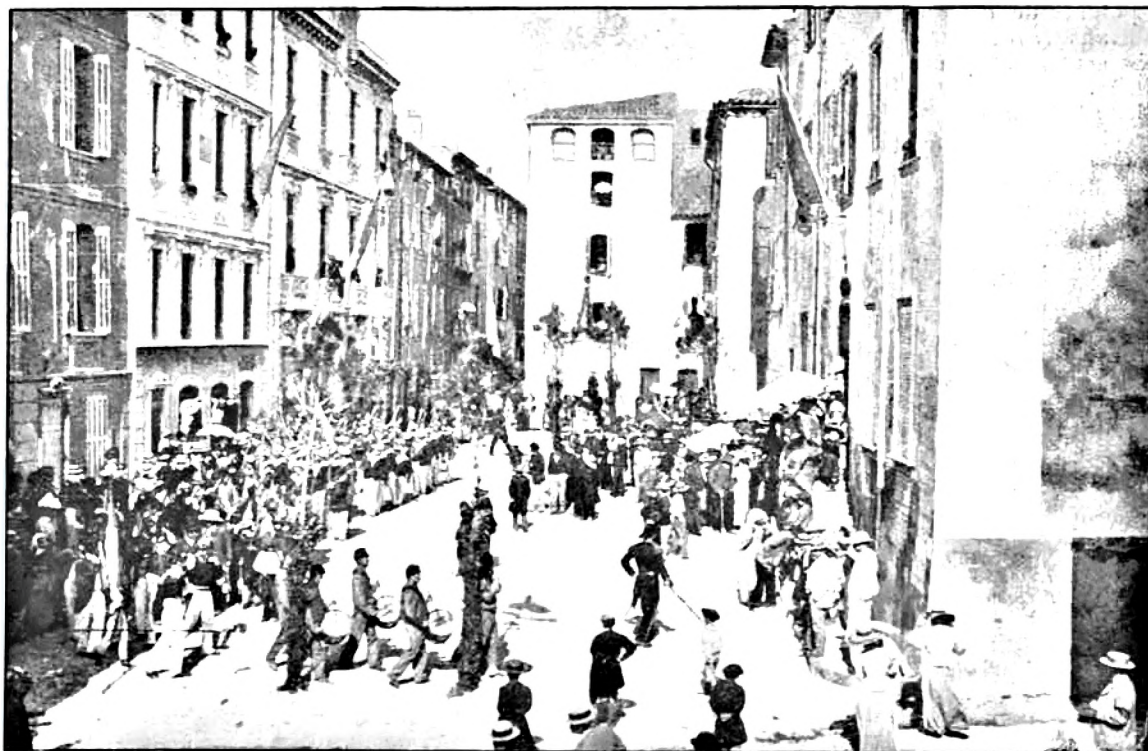
Les Troupéziens prêtent à leur patron une réelle puissance sur laquelle il ne ferait pas bon d'élever trop ouvertement des doutes. C'est lui qui leur permit de débarrasser leur pays de l'oppression des Sarrasins, et de repousser les Espagnols.

Aussi, chaque année, à la mi-mai et à la mi-juin, aux deux dates commémoratives de ces brillants faits d'armes, s'organise la *Bravade* en l'honneur du saint, protecteur de la cité.

La *Bravade* du mois de mai est la plus importante. Elle dure deux jours, le 16 et le 17.



Le salut de la Pique.



Le défilé.

Elle commence à 9 heures du matin par la promenade des « joies », écharpes de soie de différentes couleurs, nouées à des bâtons fleuris, que des enfants promènent au son des lïres et des tambours.

À 2 heures de l'après-midi, se forme le rassemblement de la *Bravade*, sous les ordres du *Capitaine de Ville*, commandant en chef. Ce capitaine de ville est l'héritier éphémère des pouvoirs conférés, depuis le seizième siècle jusqu'à Louis XIV, à ses illustres devanciers qui avaient pour mission « de garder la ville de jour et de nuit contre les ennemis ».

Le capitaine de ville est élu le lundi de Pâques par le Conseil municipal. Il est secondé dans son commandement par un *major*, un *lieutenant* et un *porte-enseigne*. Le capitaine et son état-major portent aujourd'hui le costume d'officiers de marine, grande tenue, agrémenté d'un hausse-col et d'un bicorne à plumes noires. Le corps des *bravadeurs* est composé d'une vingtaine d'hommes portant l'habit bleu foncé à la française, orné d'une large bande écarlate et d'épaulettes de la même couleur. Ils sont également coiffés d'un bicorne à plumes. Ils ont tous le pantalon blanc. Leur armement consiste en un antique tromblon dont ils font un usage immodéré. A chaque bravadeur est adjoint un porteur, muni d'un sac, pour l'approvisionner de poudre — et ce n'est pas une sinécure — 500 kilogrammes de poudre environ se consomment à l'occasion de cette cérémonie.

Au corps des *bravadeurs* viennent se joindre les anciens marins et inscrits maritimes qui reprennent leur uniforme et leurs armes et se montrent tout heureux de participer à la fête.

Les corps de la *Bravade* étant rassemblés devant l'Hôtel de Ville, le maire, ceint de son écharpe, remet au capitaine de ville la *pique*, insigne de son commandement. A ce moment les tambours battent aux champs.

Le cérémonial de cette opération de la *prise de la pique*, comme de toutes les autres, est réglé d'une manière précise et il existe une sorte de théorie de la *bravade* dont il n'est pas permis de s'écarter. Cette

théorie est même d'une rigueur excessive sur certains points, notamment quand elle dispose que le capitaine ayant reçu la *pique* « s'avance seul *majestueusement* vers le maire... »

Le capitaine de ville exécute le premier *salut de la pi-*

que qui est suivi d'une décharge générale de mousquets.

La *prise du drapeau* qui a lieu aussitôt après la prise de la *pique* s'effectue dans les mêmes conditions.

Aussitôt après, le défilé commence, tambours en tête devant les autorités municipales, puis les corps de *Bravade* reprennent leurs places respectives et le clergé arrive à son tour sur la place de l'Hôtel de Ville où a lieu la *bénédictio des armes*. Feu général.

Les corps de la *Bravade* se rendent ensuite à la Paroisse, dont le clocher retentit d'un carillon ininterrompu. On y prend le saint et on le conduit sur la place de l'Hôtel de Ville où il reçoit les saluts de la *pique* et du drapeau. Nouvelle décharge de mousqueterie.

Le cortège se forme alors et se met en marche dans l'ordre suivant. En tête la musique municipale, suivie du maire, des adjoints, des délégués du Conseil municipal, du Capitaine de ville et de son État-major. En file, sur les côtés, les *Bravadeurs* et les marins. Puis vient le saint, porté par des hommes en tunique blanche, escorté de ses *gardes-saint* en tenue de grenadiers et précédé par un groupe d'enfants portant la barque où est étendu le corps de saint Tropez avec le coq et le chien de la légende.

Quand le saint a été ainsi promené par toute la ville, décorée d'arcs de triomphe, on le reconduit à l'église.

La seconde journée débute par la messe dite des *Mousquetaires*, à laquelle assistent tous les corps de la *Bravade*. Après la messe a lieu une procession à laquelle les femmes sont admises et la fête se clôture par la *Grande Bravade*, analogue à celle de la veille.

Enfin, à minuit, la *Pique* et le *Drapeau* sont « remis » aux autorités avec le même cérémonial que pour leur prise de possession.

La *Bravade* est terminée. Spectateurs et *bravadeurs* rentrent chez eux, couverts de poussière, assourdis par les détonations, mais satisfaits quand même du plaisir qu'ils ont pris.

ERNEST BOUSSON.



Le cortège de la Bravade. — Photographies H. Leroy

A MADAGASCAR

LA SITUATION POLITIQUE

Comme suite aux études de colonisation déjà publiées par *l'Illustration*, nous commençons aujourd'hui une série d'articles sur Madagascar.

Toutefois, sans vouloir en aucune façon nous mêler à la politique, nous serons contraints de faire à la question administrative, dans les premiers articles, du moins, une place plus large que précédemment. Notre nouvelle possession en est encore, en effet, à la période de formation, et le rôle de l'Etat, qui tient une si large place au début de tous nos essais de colonisation, n'y est pas encore terminé. Nous nous efforcerons ensuite de mettre en lumière tous les avantages économiques qui doivent être, à brève échéance, le fruit de nos sacrifices dans la grande Ile africaine.

Lorsqu'aux premiers jours d'octobre 1895, la nouvelle de la prise de Tananarive se répandit en France, il n'y eut qu'un cri : « Enfin Madagascar est à nous ! » Cri de lassitude après des mois d'attente qu'irritaient les nouvelles de nos pertes. Tananarive prise, c'était, pensait-on, la fin de cette campagne qui coûtait si cher en hommes et en millions. En réalité, c'en était le début, et à l'heure même où nos couleurs flottaient pour la première fois sur la capitale malgache, la route, par laquelle on était monté, n'était déjà plus entre nos mains.

La cour d'Emyrne, avait, il est vrai, signé un traité de paix qui nous donnait le protectorat; mais tout en proclamant hautement la soumission à la France, la reine et le premier ministre avaient envoyé partout des émissaires prêcher la révolte, comptant bien rejeter avant peu à la mer, cette poignée de quinze cents hommes qu'ils avaient, avouaient-ils ingénument, pris seulement pour l'avant-garde de l'armée.

Non seulement les généraux et les gouverneurs groupèrent dans leurs provinces leurs hommes et soulevèrent leurs administrés, mais nombre de gens sans aveu, condamnés par la justice hova elle-même, formèrent, sous promesse d'amnistie, des bandes d'autant plus redoutables qu'elles étaient impossibles à saisir. Tels furent Raimibetsimisaraka au sud-est de Tananarive, Rabezavana dans la haute vallée de la Betsiboka; enfin, au nord, Rabozaka, qui ne se soumit que l'année dernière.

Notre politique elle-même favorisait ce mouvement; la cour d'Emyrne était prise très au sérieux par notre représentant, et les gouverneurs hovas, qui n'avaient pas même été changés, eurent tout loisir pour comploter. Ce peuple, naturellement présomptueux, reprit confiance; on alla jusqu'à fonder une caisse en faveur de l'insurrection.

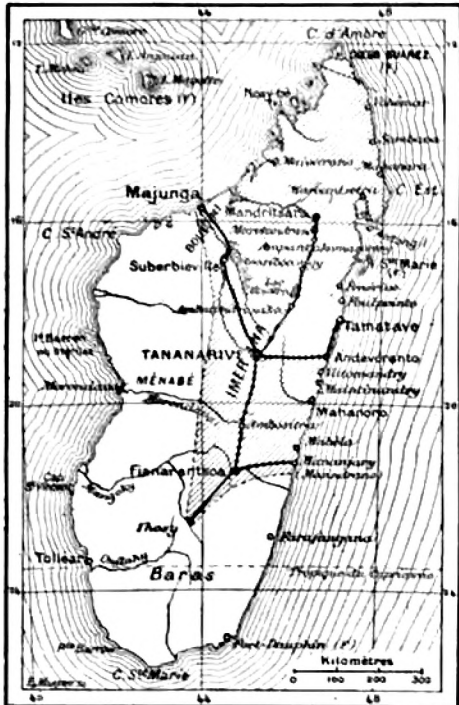
La situation était plus que critique : c'est la période des assassinats de M. Duret de Brie, de Garnier et de tant d'autres. C'est à ce moment que le général Gallieni débarqua dans l'île.

Tout changea; en quelques jours, deux ministres étaient arrêtés, jugés, fusillés.

Avec des renforts envoyés à la hâte, l'Emyrne fut déblayée en quelques semaines des bandes qui troublaient la sécurité aux portes mêmes de la ville, puis procédant par bonds successifs, on alla installer, un peu plus loin, une ligne de postes derrière lesquels on put commencer à organiser le pays. C'est ainsi qu'au mois de janvier 1897, l'Imérina (Emyrne), entière était entre nos mains, ainsi que le Betsileo et les deux routes de Majunga et de Tamatave. Seules, quelques attaques isolées troublaient çà et là la tranquillité.

La saison des pluies n'interrompit même pas les opérations. Malgré les difficultés rencontrées, le capitaine Clavel partait de Maroantsetra, au fond de la baie d'Autongil, sur la côte est, et traversant tout le nord de l'île, soumettait sur son passage, Mandritsara, Befandriana Antsohihy pour aboutir enfin sur la côte ouest, à Andranosamonta.

Le capitaine de Bouvié faisait de même une colonne dans le Bouéni contre



(F) Possessions françaises avant 1893.  
Territoires occupés par les Hovas en 1895.  
Routes de bouffes (porteurs) en 1895.



----- Colonne du Capitaine Clavel (Avril 1897).  
■ Colonne du Colonel Combe (1896).  
..... Colonne du Capitaine de Bouvié (1897).  
..... Colonne du Commandant Gérard (1897).  
..... Colonne du Commandant Ditté et du Capitaine de Bouvié (Juillet-Août 1898).  
..... Colonne du Capitaine Debon (Septembre 1898).  
○ Poste et région protégée.  
■ Territoire restant à soumettre.

Rabezavana, tandis que d'autres officiers ramenaient à une conduite plus prudente et plus sage, les populations comprises entre les hauts plateaux et la côte depuis Mahanoro jusqu'à Mananjary.

D'autre part, chaque poste laissé derrière par les colonnes, faisait lentement la tâche d'huile, établissait des communications avec les autres centres d'opérations, si bien qu'en novembre 1897, nous pouvions nous considérer comme maîtres de tout le royaume hova.

Les Hovas, en reconnaissant notre protectorat, n'avaient, en réalité, pu s'engager que pour eux-mêmes; ne possédant, — contrairement à une pensée assez généralement répandue en France, — que les deux tiers de l'île, à peu près, ils ne pouvaient certes pas nous céder les territoires du sud ou de l'ouest qui ne leur avaient jamais appartenu. De notre côté, n'ayant, jusque-là, fait la guerre qu'aux Hovas, nous aurions pu nous déclarer satisfaits de cette conquête, suivant, en cela, l'exemple donné par les Hollandais à Bornéo; mais, soit crainte d'une occupation étrangère, soit besoin de débouchés, nous ne le fîmes pas.

Lorsque notre protectorat fut changé en colonie française, il ne fut plus question du royaume d'Emyrne, mais bien de l'île de Madagascar. Il fallait, dès lors, que cette déclaration eût un effet, et que l'île entière devint bien réellement placée à notre autorité.

Que nous restait-il à soumettre? — Comme territoire; à l'ouest, toute la région comprise entre le rebord du plateau central jusqu'à la côte, — la zone d'action commençant à l'embouchure de la Betsiboka pour s'étendre jusqu'à Tulleur.

Au sud, tout le territoire compris au-dessous d'une ligne fictive partant de Mananjary et passant par Ikongo et Ihosy pour aboutir également à Tulleur. On voit que, de ce côté, les territoires indépendants de l'ouest et du sud communiquent et se confondent. Comme peuples; c'étaient les tribus les plus guerrières, les plus vagabondes; celles dont ni les canons, ni l'astuce des Hovas, n'avaient pu faire courber le front; c'étaient les Sakalaves, c'étaient les Baras et les Tanalals.

En France, pendant ce temps, l'opinion publique croyait la guerre finie depuis longtemps; on refusait des crédits, on retirait des troupes.



En marche dans l'Ouest : tirailleurs buvant dans un bambou.

Tout autre, cependant, allait être la tâche incombant à nos soldats. Tandis que, chez les Hovas, nous avions généralement à faire à des hommes plus ou moins recrutés de force, n'ayant derrière eux qu'une population indifférente ou même hostile, — car le Hova, c'était l'opresseur, — nous allions, au contraire, nous heurter dès lors à des peuples luttant pour leur indépendance avec d'autant plus de vigueur que la guerre et le pillage ont toujours été leur unique occupation.

Or, qu'avions-nous pour garder le territoire conquis et soumettre le reste? Un régiment d'infanterie de marine, à effectifs incomplets, immobilisé dans des centres comme Tananarive ou Fianarantsoa, deux ou trois compagnies de la légion étrangère et quelques artilleurs de marine. C'était tout; on venait de rapatrier les derniers tirailleurs algériens, et la compagnie de disciplinaires de Diego-Suarez n'a jamais été capable de se servir d'un fusil autrement que contre ses gradés.

Il est vrai que nous avions aussi des troupes noires, de recrutements variés, ayant chacune ses qualités et ses défauts.

C'étaient les tirailleurs haoussas composés des anciens soldats de Béhanzin, troupes solides mais bien dégénérées depuis que ces premiers guerriers, arrivés au terme de leur période, ont été peu à peu remplacés par des porteurs soudanais.

Les recrues venues du Sénégal, au contraire, sont restées ce qu'elles étaient : des guerriers superbes d'une bravoure et d'un dévouement admirables, — n'ayant qu'un défaut, celui d'être excessivement difficiles à commander et à contenir lorsqu'on les mène au feu.

D'autre part, leur réputation de bravoure est telle, que leur vue seule suffit parfois pour mettre les populations en fuite, grave inconvénient lorsqu'il s'agit non plus de conquérir, mais de pacifier.

On leva enfin, dans les régions soumises de l'île, un régiment de tirailleurs malgaches qui, une fois déplacés hors de leur propre contrée, font, si j'en excepte la généralité des Hovas, de bons soldats ayant sur les autres le triple avantage d'être beaucoup plus faciles à nourrir, de ne pas effrayer les populations et de se soumettre plus aisément aux travaux de terrassements et de fortifications.

Malheureusement, lever des tirailleurs dans l'île même, c'était supprimer de la main-d'œuvre dans un pays qui n'en a guère. Ce fut bien pis lorsque toutes ces troupes, s'étant portées vers les contrées à soumettre, il fallut lever des milices pour assurer la tranquillité des autres. — Non seulement la main-d'œuvre se trouve diminuée, mais les miliciens qui ne sont pas nourris par le gouvernement, pillent plus ou moins le pays, et de plus, étant levés dans la région même qu'ils auraient à contenir en cas de révolte, on ne peut guère compter sur eux.

En tout, de 7.000 à 8.000 hommes pour garder ou conquérir un pays grand comme la France et la Belgique, avec l'impossibilité de se déplacer rapidement, puisque les sentiers même font parfois défaut.

Telles étaient nos forces, lorsqu'en août 1897, le commandant Gérard reçut l'ordre de soumettre le Betsiréry et le Ménabe. Il parcourut en effet cette région, battit Mahatanty, l'un des principaux chefs, et établit des postes jusqu'à la côte.

Les Sakalaves, effrayés, se soumièrent dans un grand Kabary ou réunion publique. Tout semblait fini; on commença à organiser administrativement le pays.

Mais on s'aperçut vite que l'on n'était plus chez les populations du centre, de l'est ou du nord, qui, habituées au joug du Hova, avaient vite trouvé que le nouveau

L'ILLUSTRATION



Une cheminée dans la veine.

L'ILLUSTRATION



LES HAVEURS. — Au front de taille.



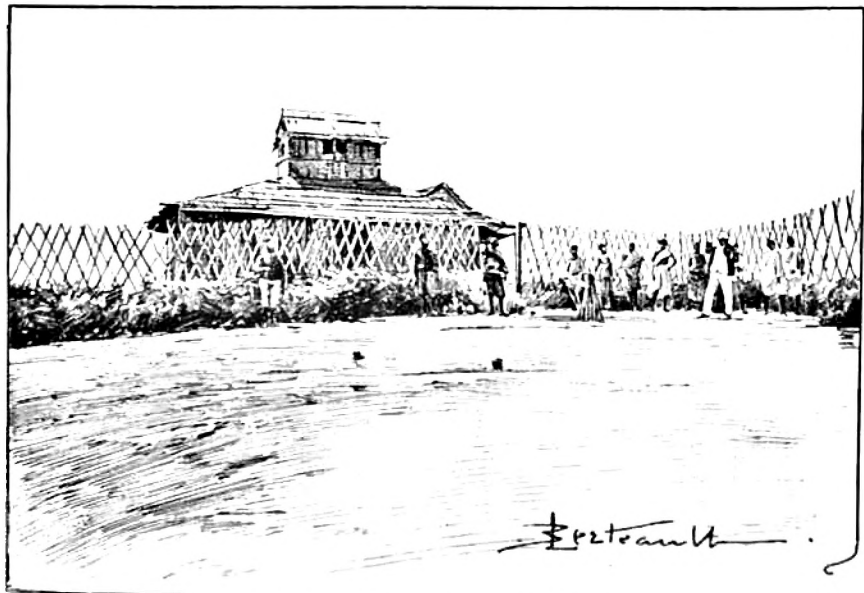
Poste de Ihosy incendié par les rebelles.

régime était finalement moins dur que l'ancien. L'impôt, du moins, n'était plus au bon plaisir du gouverneur, ni la justice au plus offrant.

Le même impôt, la libération des esclaves, la reddition de leurs armes, paraissent aux Sakalaves autant de choses insupportables. Ils ne pouvaient accepter surtout qu'on les empêchât de se voler réciproquement des bœufs à leur guise, et d'avoir sous peu à fournir la prestation pour construire des routes.

Les trafiquants indiens de la côte se plaisaient à exagérer ces charges à leurs yeux, leur déclarant que nous ne venions que pour les exploiter, et leur offrant en même temps des armes que, généreusement, ils leur cédaient au prix le plus élevé possible. — On donna jusqu'à quinze bœufs pour un fusil à pierre. — Le résultat ne tarda pas à se faire sentir : les postes furent attaqués sur toute la ligne, non sans perte pour nous, et il fallut partout recommencer cette guerre de buisson, si fatigante dans un pays que les marais et les bois rendent également impenétrable, assoiffés, fiévreux, sans cesse à la poursuite d'un ennemi qui fuit et se cache dans le moindre ravin, jusqu'au jour où il vous tue au bord d'un bois, à bout portant, avant même d'avoir été vu.

Au sud, pendant ce temps, une partie des populations baras et tanales s'était, presque sans résistance, soumise aux premières ouvertures, et l'on était en droit



Poste du sergent Moreau à Ampantakamaroreny.

de prévoir avant peu l'apaisement complet, quand une mesure prématurée vint tout compromettre. Depuis longtemps, le désarmement général des indigènes avait été ordonné dans l'île. Sans se rendre compte de l'état du pays, un commandant nouvellement arrivé, voulut faire exécuter cette mesure, mais le changement était trop brusque : armés, ces guerriers nous eussent peut-être été fidèles, — mais les priver de leurs fusils, c'était, à leurs yeux, leur enlever leur qualité d'hommes. — Une partie vint pourtant les remettre à regret, mais l'autre s'en fut résolument dans les bois, et chercha dans des forts dissimulés au milieu de la forêt, un refuge contre nos poursuites ; peu à peu, entraînés par l'exemple, les premiers allèrent les rejoindre, et nous régnâmes sur un désert, désert apparent, où les courriers sont souvent enlevés, les villages soumis, surpris de nuit et pillés, nos postes mêmes, brûlés, parfois, sans qu'on voie jamais les auteurs de ces méfaits.

En résumé, voici à l'heure actuelle la situation : l'Ouest est à peu près repaillé. Une colonne du capitaine de Bouvié nous a assuré cette année l'Ambongo et le Mahavavy, en détruisant le centre rebelle du Foujia, de telle sorte qu'à part le Betsiriry et le Ménabe, où l'agitation durera longtemps encore, il n'existe plus de ce côté que deux foyers d'insurrection : le Volambito où Tompomanana a résisté jusqu'à sa mort (1), et le Vohinghezo où le capitaine Flayelle et le lieutenant Montagnolle furent tués, l'un dernier, en tentant de déloger l'inaccessible Inapaka. — Mais ces deux repaires ne sont que des centres montagneux de peu d'étendue.

Dans le sud, à part la côte, sûre jusqu'à Vangaindrano, au sud de Farafangana, à part la route de Ihosy à Fort-Dauphin que nous tenons par des postes solides, la conquête reste à faire. Selon toute apparence, elle durera plusieurs années, et nous ne saurions oublier qu'on n'attaque jamais sans pertes, un ennemi résolu, fortifié, sous des bois où nos armes à longue portée perdent leur supériorité.

De plus, dans chacune de ces dernières forteresses de la guerre pour leur liberté, il faut s'attendre à trouver un certain nombre d'irréductibles qui ne transigeront jamais et dont la tête ne se courbera que sous le fer.

C'est donc pendant plusieurs années encore, des hommes et de l'argent à sacrifier pour notre nouvelle colonie, afin d'en permettre partout la pacifique exploitation. Encore! dira-t-on. Faut-il s'en étonner? Depuis combien de temps sommes-nous au Tonkin? Ce n'est pas encore fini. D'ailleurs, c'est identiquement la même chose

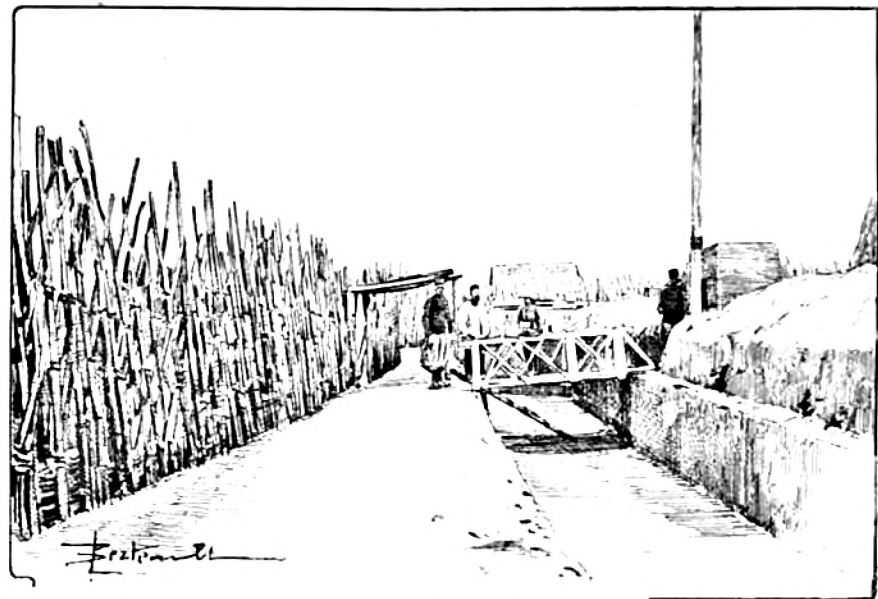
chez les autres nations, et les Anglais ne racontent pas ce que leur ont coûté l'Inde ou le Zoulouland. S'il faut s'étonner, ce n'est pas qu'en trois ans on ait fait si peu à Madagascar, c'est qu'avec si peu, on ait fait autant.

Combien ont été comme ce sergent Moreau que j'ai trouvé dans le Nord, en pleine forêt, seul depuis des mois, avec quinze noirs. On l'avait envoyé là un an avant, en lui disant : « Faites un blockhaus! » Et comme il n'avait pas même de hachettes pour couper ses bois, il avait dû commencer par en faire forger avec des fusils de prise! Dans la province voisine, celle d'Analalava, on trouve six Européens pour administrer un territoire grand comme cinq départements français, il est vrai que cette exception à nos habitudes bureaucratiques, ne semble pas donner de trop mauvais résultats, puisque cette province, soumise depuis un an à peine, possède déjà des routes, et a fourni cette année 200.000 francs d'impôts.

Malgré ces exemples, — et j'en pourrais citer cent autres, — nous aurions tort de nous endormir dans une trop entière confiance. Si l'on pense que nous sommes contraints de demander du travail, — un travail pénible parfois, — à des populations qui n'ont jamais eu d'autre labeur que de regarder pousser leur riz : si l'on ajoute à cela certaines influences occultes dont je ne veux pas analyser ici les provenances multiples, la bonne parole de rébellion prêchée, dans les kabary secrets, par les marchands hoves ambulants; le mécontentement des maîtres appauvris au jour où on libéra leurs esclaves, la licence de ceux-ci pour qui la liberté consiste à ne plus travailler, à l'heure même où l'on a besoin de l'effort de tous, on comprendra aisément que, malgré l'apparent apaisement, ce n'est ni le moment d'adoucir notre régime, ni l'heure d'affaiblir nos forces militaires.

Il faudrait, au contraire, augmenter celles-ci; je n'en veux pour preuve que la dernière révolte de septembre 1898, au Sambirano. On dut, pour la calmer, dégarnir de troupes Soalala, près du cap Saint-André, où l'on se battait un mois avant.

Pour ce qui est du régime administratif et judiciaire, qu'on ne s'y trompe pas, ces gens, qui coupent en morceaux leurs ennemis vaincus, ne sont guère à même de comprendre les indulgences du code civil, et « bonté » est à un tel point, pour eux, synonyme de « faiblesse » que, dans certains dialectes, leur langue n'a qu'un mot pour exprimer ces deux idées.



Poste d'Anosiboangy.

Dans de telles conditions, il semble prudent de différer encore quelque temps, avant d'établir dans l'intérieur le système des provinces civiles qui fonctionne sur une partie des côtes; l'autorité y est, en effet, plus éparpillée que dans les territoires militaires qu'elles remplacent, l'action judiciaire moins étendue; enfin et surtout le réseau des postes moins serré, l'occupation moins solide.

Connaissant l'ensemble de cette situation, c'est donc à bon droit que tous ceux qui s'intéressent à la grande île se sont inquiétés dernièrement au bruit du retour, même momentané, du général Galliéni. Qui allait le remplacer? Quelques mois de faiblesse suffisent pour détruire tout le fruit de ces trois années de labeur. Aujourd'hui, la situation serait encore aggravée par la perte irrémédiable des capitaux que nombre de nos compatriotes y ont placés depuis lors.

L'incertitude, heureusement, ne fut pas longue, et le choix du gouvernement tombant sur le colonel Pennequin, promu général, vint rassurer les esprits.

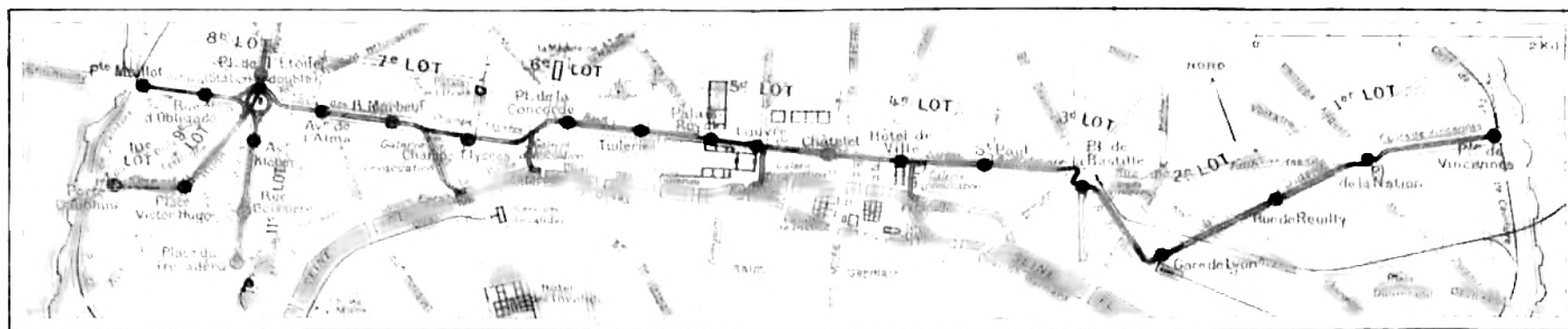
Son œuvre admirable dans le haut Tonkin, nous est, en effet, un sûr garant que le poids de sa nouvelle tâche ne saurait l'accabler.

(A suivre.)

ED. BOURDON.



Avant-garde de la colonne de Bouvié.



Plan de la première fraction du Métropolitain de Paris. (Les parties en noir indiquent l'avancement actuel des travaux.)

LES TRAVAUX DU MÉTROPOLITAIN

Au milieu de tous les travaux qui bouleversent actuellement Paris, le Parisien s'embrouille un peu. Il sait que l'on prolonge le chemin de fer d'Orléans jusqu'au quai d'Orsay, que le chemin de fer de ceinture double ses voies et crée un embranchement, que l'on travaille au Métropolitain. Mais il se perd dans les chantiers, les excavations, les tranchées, les rues barrées.

Ce qui intéresse particulièrement le Parisien, c'est le Métropolitain. La population parisienne ne pense pas encore aux grands bienfaits qu'elle en retirera plus tard, quand il sera achevé. Mais elle espère, — on le lui a promis, — que, l'an prochain, les wagons électriques du Métropolitain la véhiculeront rapidement et commodément à l'Exposition. A quelle date pourra réellement être ouverte la fraction qui conduira à l'Exposition; quels quartiers de Paris seront desservis par cette pre-

mière fraction du tracé sur notre plan indiquent les chantiers ouverts et le trajet déjà parcouru par les boucliers. Un peu d'avance est acquise actuellement aux premier, deuxième, troisième et dixième lots sur lesquels la mise en train a peut-être été plus facile. Mais la progression des travaux est à peu près la même partout. 2.800 ouvriers sont sur les chantiers.

Sur les vingt-quatre stations de la ligne, quatre seulement ne sont pas encore commencées. Plusieurs sont complètement terminées comme gros œuvre, entre autres celle de la Place de la Nation.

Partout l'avancement se fait au moyen du bouclier. Les boucliers employés diffèrent peu entre eux. Notre gravure nous montre l'intérieur de l'engin du rond-point des Champs-Élysées. Il est long d'environ 5 mètres et son gabarit est un peu plus grand que celui de la galerie qu'il sert à creuser. Il est divisé en trois travées : au centre la machinerie; de chaque côté, les rails pour le passage des wagonnets qui emportent les déblais vers les galeries d'évacuation ou reviennent à vide. A l'avant les ouvriers attaquent le sous-sol. Le sommet du bouclier forme bec pour empêcher les éboulements. Quand une épaisseur d'un mètre a été creusée, les pistons de puissantes presses hydrauliques font avancer d'autant le bouclier. Et les terrassiers se remettent à l'ouvrage tandis qu'à l'arrière les maçons construisent la voûte au fur et à mesure.

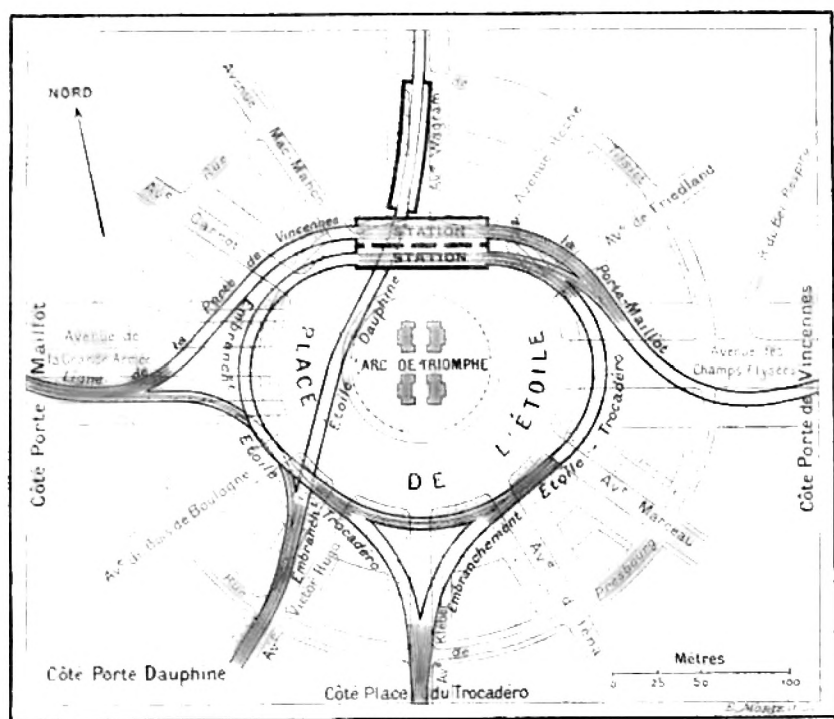
Selon les terrains, le bouclier se déplace de 2 à 4 mètres par jour. La profondeur de la galerie au-dessous de la surface du sol est très variable. Tantôt elle affleure et la voûte supporte presque directement le pavage en bois, comme sous la rue de Rivoli; tantôt elle s'enfonce jusqu'à 15 ou 16 mètres.

La partie du tracé la plus difficile à traiter était le contact des divers tronçons à la place de l'Étoile. Nous donnons une figure qui montre l'ingénieuse solution adoptée après quelques tâtonnements. L'embranchement Etoile-Trocadéro se développe sous la place par une boucle piriforme dont le sommet est au nord de la place et le point au débouché de l'avenue Kléber. Ce dispositif donne un contact facile avec la ligne Porte de Vincennes-Porte Maillot, au moyen de deux stations juxtaposées, et offrira pour la formation des trains de grandes commodités. Quant à la ligne Etoile-Dauphine, elle traverse obliquement la place de l'Étoile en passant sous la ligne Porte de Vincennes-Porte Maillot avec laquelle elle est reliée par un raccordement de service.

Nous donnons également un plan de la station terminus de la Porte Dauphine. La disposition en raquette de cette station évite toutes les manœuvres de va-et-vient. Du quai d'arrivée le train passe tout naturellement au quai de départ et est prêt à repartir. Les stations de la Porte Maillot et de la Porte Dauphine sont analogues. Les autres stations se composeront de deux quais, de galeries dans lesquelles seront aménagés les guichets de distribution des billets, et d'escaliers. Rien d'apparent à la surface du sol, si ce n'est une grille entourant l'entrée des escaliers. Seule la station « Place de la Bastille » sera apparente : on l'établit au dessus du bassin de l' Arsenal.

Aux termes de la convention entre la Ville et la Compagnie concessionnaire, celle-ci doit commencer les travaux de superstructure installation des voies, aménagement des accès aux stations, etc. dans les deux mois qui suivront la livraison de l'infrastructure par la Ville, et les achever de façon que l'exploitation soit commencée dans un délai de dix mois. A ce compte, la ligne actuellement en construction ne serait ouverte qu'en décembre 1900.

Tout le monde étant intéressé à l'ouverture sinon au début, du moins dans le courant de l'Exposition, les travaux d'aménagement vont évidemment suivre de beaucoup plus près ceux de l'infrastructure. En fait les rails seront posés dans une partie des galeries alors que quelques sections resteront encore à creuser.



La boucle et les croisements de la place de l'Étoile.

mière ligne métropolitaine : voilà ce que le public ne serait pas fâché d'apprendre.

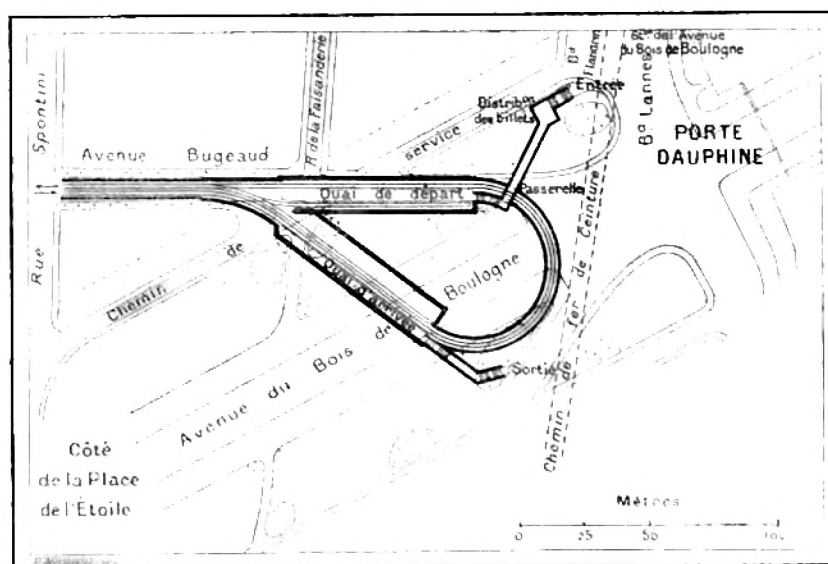
Le plan d'ensemble du réseau métropolitain de Paris, tel qu'il a été arrêté par la loi du 30 mars 1898, comprend six lignes se raccordant entre elles : A, ligne de la Porte de Vincennes à la Porte Dauphine; B, ligne circulaire par les anciens boulevards extérieurs; C, ligne de la Porte Maillot à Ménilmontant; D, ligne de la Porte Clignancourt à la Porte d'Orléans; E, ligne du boulevard de Strasbourg au pont d'Austerlitz; F, ligne de Vincennes à la Porte d'Italie. Deux lignes supplémentaires sont également projetées : G, du Palais-Royal à la place du Danube; H, d'Auteuil à l'Opéra. La longueur totale d'itinéraire des six premières lignes sera de 62 kilomètres 500; le nombre de stations, de 121. La Ville de Paris se charge elle-même de construire l'infrastructure pour laquelle la dépense totale prévue est de 200 millions de francs. Quant aux travaux de superstructure, ils incombent à la Compagnie concessionnaire de l'exploitation.

La construction du Métropolitain doit, aux termes d'une convention entre la Ville et le concessionnaire annexée à la loi du 30 mars 1898, être poursuivie par fractions successives, dans un ordre déterminé. La première fraction indiquée par la convention comprend la ligne A et la section de ligne C comprise entre la place de l'Étoile et la Porte Maillot. De plus, dans le but de fournir un nouvel accès à l'Exposition Universelle de 1900, il a été ajouté à ces deux lignes un tronçon de la ligne circulaire B, allant de la place de l'Étoile à la place du Trocadéro.

Porte de Vincennes, Porte Maillot, Porte Dauphine, Trocadéro, tels sont donc les points terminus du premier réseau, sur le tracé duquel les travaux ont pu commencer il y a sept mois. La modification suivante a tout d'abord été apportée au plan d'ensemble : de la Porte de Vincennes à la Porte Maillot on aura une ligne directe composée de la plus grande partie de la ligne A et du tronçon de la ligne C; le surplus de la ligne A, compris entre l'Étoile et la Porte Dauphine, a été séparé du reste et fera partie plus tard de la ligne circulaire.

La ligne Porte de Vincennes-Porte Maillot est longue de 10 kilom. 571; la ligne Etoile-Porte Dauphine de 1 kilom. 839; la ligne Etoile-Trocadéro de 1 kilom. 561. Au total, ce premier réseau a une longueur de 14 kilomètres en nombre rond. Il est complètement souterrain, sauf la traversée du canal Saint-Martin, à l'extrémité du bassin de l' Arsenal, près de la place de la Bastille.

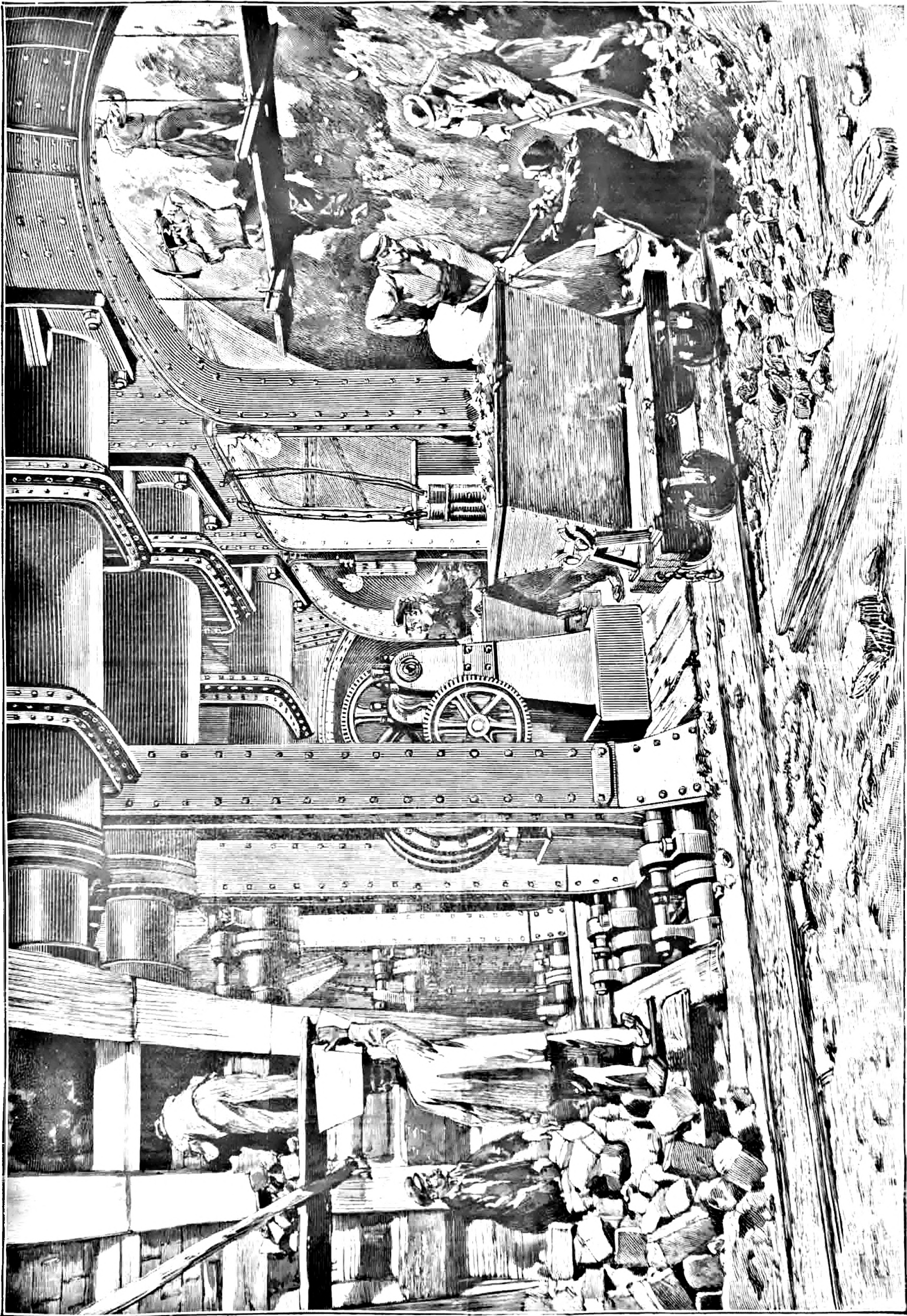
Pour l'exécution des travaux, le tracé a été partagé en onze lots, qui sont indiqués sur le plan ci-dessus. Dix de ces lots ont été confiés à des entrepreneurs qui opèrent sous le contrôle des ingénieurs de la Ville. Le premier lot, qui s'étend de l'origine, à la porte de Vincennes, jusqu'à la station « Rue de Reuilly », sur une longueur totale de 1 kilom. 789, est construit directement par la Ville de Paris, qui s'est improvisée à la fois entrepreneur et ingénieur. C'est une expérience qui paraît devoir donner d'excellents résultats. Le lot de la Ville a des installations modèles et les travaux y sont très avancés.



La station en raquette de la Porte Dauphine.

La Ville de Paris, si aucun empêchement majeur ne se produit, aura terminé la tâche qui lui incombe au mois de février 1900. Il est probable qu'en juin la Compagnie du Métropolitain sera prête. Ce sont à peu près les délais prévus dès le début de l'entreprise. Le public et notamment les habitants des vingt et un quartiers que traversent les 11 kilomètres de rails du premier réseau métropolitain, trouveront que c'est beaucoup attendre. Ils doivent s'en prendre du retard à ceux qui ne se sont pas assez pressés de voter le projet, non aux ingénieurs qui ont fait et continuent à faire l'impossible pour rattraper le temps perdu.

M. N.



LES TRAVAUX DU MÉTROPOLITAIN. — Le bouclier servant à la construction des galeries.

## LIVRES NOUVEAUX

## Histoire. — Philosophie. — Sociologie.

*Mémoires de Louis XIV*, par Du Cause de Nazelle, introduction et notes par Ernest Daudet. 1 vol. in-18. Plon, 3 fr. 50.

Nous craignons que les *Mémoires* de Du Cause de Nazelle, malgré l'agrément de leur forme et leur intérêt historique, ne parviennent jamais à prendre une belle place parmi les autobiographies des siècles passés. Du Cause de Nazelle a beau nous répéter que c'est par patriotisme et par dévouement pour Louis XIV qu'il a dénoncé à Louvois la conspiration de Van den Enden; lui-même est forcé de convenir que l'homme qu'il a dénoncé le traitait en ami, lui accordait toute sa confiance, et l'a cru jusqu'au bout incapable de le trahir. Et il y a pis encore : Du Cause pousse l'inconscience jusqu'à nous raconter que, ayant pénétré dans l'intimité de Van den Enden, il a amené la fille de celui-ci à épouser son père. Tout cela forme un ensemble quelque peu répugnant; et nous avouons, pour notre part, que nous nous serions volontiers passés de faire connaissance avec cet honnête et loyal délateur; mais son récit a du moins l'avantage de nous rappeler un des épisodes les plus singuliers de l'histoire du règne de Louis XIV, et de mettre encore en lumière l'attachante et inquiétante figure de ce Van den Enden dont M. Ernest Daudet, dans sa savante préface, a oublié de nous dire qu'il a joué un rôle philosophique supérieur encore à son rôle politique, ayant été, en Hollande, le maître et l'inspirateur du fameux Spinoza.

*Fragments et Souvenirs*, par le comte de Montalivet, précédés d'une notice historique par Georges Picot; tome I : 1810-1832. 1 vol. in-8° avec portrait. Calmann-Lévy, 7 fr. 50.

Au risque de déplaire à M. Picot, nous sommes forcés d'avouer que la longue notice qu'il a consacrée à la vie de Montalivet nous a paru infiniment plus intéressante que les souvenirs autobiographiques de cet homme d'Etat, qui fut d'ailleurs un excellent homme. Non que les souvenirs de Montalivet, rédigés par lui sous forme de lettres à ses petits-enfants, non pas qu'ils soient le moins du monde ennuyeux à lire : le ton en est même assez agréable, et on y trouve çà et là quelques portraits finement esquissés. Mais l'ensemble n'en produit pas moins une certaine impression de vide. On sent que Montalivet, dans ces lettres familières, a écrit comme il parlait, et qu'un long usage de la tribune lui a laissé l'habitude de parler beaucoup pour ne pas dire grand-chose. Et c'est au contraire le tableau complet d'une vie, et de toute une époque, que M. Picot nous offre dans cette remarquable notice, qui est à la fois un modèle de concision et de précision; sans compter que le moraliste y paraît à chaque pas, sous l'historien, pour juger au passage les hommes et les choses.

*Charles IV et Mazarin (1643-1661)*, par Ferdinand des Robert. 1 vol. in-8°, avec portrait. Champion, 7 fr. 50.

C'est une étrange figure, et bien digne de nous être présentée avec un peu de détail, celle de ce Charles IV de Lorraine qui, parmi tous les aventuriers de la guerre de Trente ans, fut peut-être l'aventurier-type : brave et sans scrupules, avide et prodigue, adoré de ses soldats et haï de ses sujets. Toute sa vie n'a été qu'un long roman, d'ailleurs assez sinistre, mais pourvu de tout ce qui peut, dans un roman, nous toucher et nous amuser, depuis les intrigues amoureuses jusqu'à une captivité dûment agrémente de tentatives d'évasion. Remercions donc M. des Robert de toutes les peines qu'il a prises pour nous raconter ce roman avec une irréprochable exactitude historique, et déplorons seulement qu'il ait parfois poussé le souci de l'exactitude jusqu'à donner à son récit la sécheresse d'un compte rendu, tandis qu'un léger effort de mise au point aurait suffi pour en faire une œuvre vivante, sans lui rien ôter de son mérite documentaire.

*Saint Etienne, roi de Hongrie*, par E. Horn. 1 vol. in-18, de la collection *Les Saints*, Lecoffre, 2 fr.

Le petit livre de M. Horn est une étude historique des plus intéressantes; et la Hongrie nous est, en somme, si peu connue que nous avons le devoir d'accueillir avec reconnaissance tous les ouvrages qui ont pour objet de nous la faire connaître. Mais à moins de supposer que les éditeurs de la collection des *Saints* ont formé le projet de nous présenter tour à tour tous les saints du calendrier, nous ne pouvons nous empêcher de penser que ce ne sont pas des biographies comme celle de saint Etienne de Hongrie qui auront de quoi relever, chez nous, le prestige de la sainteté. Certes saint Etienne a été un brave soldat, un politique habile, et l'Eglise a eu raison d'honorer, en le canonisant, l'emploi qu'il a fait de ses talents au profit de la foi chrétienne. Mais M. Horn lui-même reconnaît qu'on sait fort peu de chose de sa piété personnelle, de sorte que rien de ce qu'il nous apprend de lui ne peut directement servir à nous édifier. Et nous jurons que, en Hongrie comme en France, il y a bien d'autres saints des deux sexes dont la vie pourrait nous fournir des exemples plus faciles à imiter, des exemples d'un caractère moins instructif peut-être, mais plus touchants et plus poétiques :

*Pages choisies de Frédéric Nietzsche*, publiées par Henri Albert. 1 vol. in-18, avec portrait. Mercure de France, 3 fr. 50.

Le seul inconvénient de la publication de ces *Pages choisies* de Nietzsche est qu'elles risquent de faire tort à la traduction des œuvres complètes du philosophe allemand, entreprise en même temps par M. Henri Albert. Car, avec tout son génie, Nietzsche, qui s'est beaucoup contredit d'un de ses livres à l'autre, s'est aussi beaucoup répété; et M. Henri Albert n'a procédé à son choix avec tant de bonheur que son petit livre nous offre en somme toute la pensée, ou plutôt toutes les pensées successives de l'auteur de Zarathoustra. Tout Nietzsche se trouve dans ces trois cents pages, avec ses qualités et ses défauts, avec la profondeur de son observation et son goût du paradoxe, avec son habileté à ciselier un aphorisme et son incapacité à composer un développement, avec ses partis pris, l'universalité de ses connaissances, et l'étroitesse de ses jugements, mais surtout avec cette étrange et subtile poésie qui était en lui, et qui donne à ses négations elles-mêmes un charme lyrique vraiment incomparable. Et tout cela ressort d'autant mieux de ce petit recueil, que M. Henri Albert a mis à sa traduction un soin infini, et qu'il est ainsi parvenu à la rendre, à la fois, aussi fidèle que possible et aussi agréable.

*Le Colosse aux pieds d'argile, étude sur l'Angleterre*, par Jean de la Poulaine. 1 vol. in-18, Plon, 3 fr. 50.

Le livre de M. Jean de la Poulaine pourrait servir d'exemple pour prouver combien la littérature est une belle chose, ou plutôt une chose indispensable, dès que l'on veut exprimer des idées sur quelque sujet que ce soit. Car nous ne craignons pas d'affirmer que depuis de longues années, on n'a rien écrit sur l'Angleterre de mieux informé, et de plus sage, et de plus digne d'être médité que ce que M. de la Poulaine a eu l'intention d'en écrire. Depuis son chapitre sur *l'Angleterre morale et religieuse* jusqu'à ses chapitres sur *l'Armée* et *la Marine* anglaises, tout son livre est rempli d'observations autrement justes et profondes, par exemple, que celles de Taine dans ses *Notes sur l'Angleterre* ou que celles de M. Demolin dans son célèbre pamphlet; et si M. de la Poulaine, lui aussi, est porté à admettre la supériorité des Anglo-Saxons, du moins ne se fait-il pas faute d'essayer de nous montrer comment cette supériorité consiste surtout dans l'imperturbable confiance que les Anglais ont en elle, et dans leur obstination à la proclamer. Mais, avec tout cela, ce livre, qui aurait pu devenir si précieux, se trouve n'être, en fin de compte, qu'un recueil de notes, et si mal rédigées, et si dépourvues de littérature, qu'elles risquent de ne pas porter autant qu'il faudrait. C'est comme si l'auteur, avec des idées très claires, ne parvenait pas à exprimer clairement ses idées. Mais pour pénible que soit parfois la lecture de son livre, nous ne saurions trop la recommander cependant, comme un utile antidote au poison d'anglomanie qui est en train de s'infiltrer, si mal à propos, dans les veines françaises.

*Paysans et Ouvriers depuis sept cents ans*, par le vicomte G. d'Avenel. 1 vol. in-18, Colin, 4 fr.

Les salaires des paysans et des domestiques, depuis le treizième jusqu'au dix-neuvième siècle, les salaires des ouvriers de métier, les prix du blé et du pain, les prix de la viande et des boissons, les prix de l'habillement, du loyer et de l'éclairage, les rapports du travail avec l'Etat : tels sont les principaux sujets qu'étudie tour à tour, dans ce livre, M. d'Avenel, avec une précision de détails, une clarté, un agrément pittoresque et une impartialité de jugement qu'on ne saurait trop louer. C'est la vie même du peuple en France, durant sept siècles, qui se déroule devant nous dans toute sa variété. Et si les conclusions qu'en tire l'auteur sont peut-être d'un optimisme philosophique un peu excessif, cet excès se trouve largement compensé par les nombreuses critiques qu'il fait, au fur et à mesure, de maints défauts de notre organisation sociale d'à présent, considérée en regard de celle d'autrefois. Son livre nous prouve bien, en vérité, qu'un progrès s'est accompli, depuis cent ans, dans l'ensemble de la vie des paysans et des ouvriers; mais il nous prouve aussi que, sur une foule de points particuliers, ce progrès a eu pour effet de supprimer des institutions et des coutumes précieuses, qui ont eu dans leur temps d'excellents effets, et qui méritaient tout au moins de nous être rappelées.

## Poésies. — Romans.

*Les Poésies de Stéphane Mallarmé*, édition définitive. 1 vol. in-8°, avec frontispice de Félicien Rops, Bruxelles, Librairie Deman, 6 fr.

Les derniers poèmes de Stéphane Mallarmé sont, comme l'on sait, assez obscurs, pour ne pas dire incompréhensibles; mais les premiers, au contraire, sont suffisamment clairs pour qu'il n'y ait personne qui ne soit tenu de les admirer, et de les mettre au rang des plus parfaites productions de notre poésie. Et quand on se rappelle que ces premiers poèmes de l'auteur d'*Héroïade*, lors de leur apparition, ont semblé infiniment obscurs aux critiques du temps, on se demande si les œuvres postérieures de Mallarmé n'auront pas la même fortune que, par exemple, tels chefs-d'œuvre de la musique, qui ont paru incompréhensibles à leurs contemporains. Quoi qu'il en soit, au surplus, de cette

question, voici une admirable édition de toute l'œuvre poétique de Mallarmé; et l'on est étonné de constater, en la lisant, combien la part de l'incompréhensible est, dès maintenant, restreinte, et combien elle est rachetée par l'harmonieuse beauté du reste de l'œuvre. Nous regrettons seulement qu'on ait cru devoir ajouter à cette édition une notice bibliographique qui, étant écrite en prose, et anonyme, n'avait vraiment aucun motif pour être incompréhensible, et pour contenir, par exemple, des phrases comme celle-ci : « Le Tombeau d'Edgar Poe. Mêlé au cérémonial, il y fut recité, en l'érection d'un monument de Poe, à Baltimore, un bloc de basalte que l'Amérique appuya sur l'ombre légère du poète, pour sa sécurité qu'elle n'en ressortit jamais. » Et le frontispice de Rops, nous regrettons aussi qu'on l'ait reproduit; car il n'est pas beau, et il a toute l'inconvenance d'une mauvaise plaisanterie.

*M<sup>me</sup> Cloque*, par René Boylesve. 1 vol. in-18, Editions de la Revue Blanche, 3 fr. 50.

Au contraire de la plupart de nos romanciers d'à-présent, M. Boylesve sait son métier : de sorte que, où qu'il prenne ses sujets, ses romans sont toujours agréables à lire. Mais ce roman-ci n'est pas seulement agréable, il est encore plein de vérité, d'émotion, et de poésie. Les deux figures de M<sup>me</sup> Cloque et de sa nièce, notamment, nous sont présentées avec un art si parfait qu'il n'y a pas en elles un détail qui ne nous apparaisse vivant, et qui ne nous touche, et qui ne reste présent à notre souvenir. Mais le principal mérite du livre est encore dans la peinture que nous y fait M. Boylesve des mœurs d'une ville de province; et nous ne croyons pas que, depuis Balzac, on ait rien écrit dans ce genre de plus pittoresque. La façon dont le financier Niort-Caen désorganise et bouleverse peu à peu toutes les traditions de la société catholique de Tours, — M. Boylesve est vraiment parvenu à nous la rendre aussi émouvante que la façon dont certain vicair, dans la même ville de Tours, a jadis désorganisé et bouleversé le repos de l'inoffensif abbé Brotteau. Puisse ce succès être pour l'auteur un encouragement à placer toujours, désormais, en France, l'action de ses romans, et à nous décrire des personnes et des choses qui, étant proches de nous, sont les plus aptes du monde à nous intéresser!

*Les Couches profondes*, par Pierre Veber. 1 vol. in-18, Simonis-Lampis, 3 fr. 50.

Sauf une scène d'un sentimentalisme assez déplaisant, et qui relèverait plutôt de la manière de feu Pailleron, c'est à l'air d'Eugène Labiche que se rattache le roman dialogué, — pour ne pas dire le vaudeville, — de M. Pierre Veber. Et sans avoir peut-être la grande allure comique, ni la profondeur philosophique des chefs-d'œuvre de l'auteur de *Célimare le Bien-aimé*, *Les Couches profondes* n'en sont pas moins un des livres les plus amusants que nous ayons lus depuis des années, et des plus spirituels, et, en un certain sens, des plus littéraires. Car la littérature consiste à réaliser pleinement l'intention de l'écrivain; et l'on ne saurait réussir plus pleinement que l'a fait M. Veber à dégager l'élément comique de nos mœurs électorales. Les notables électeurs de la circonscription de Saint-Brevant et leurs femmes, en particulier, forment une galerie de grotesques d'une vérité et d'une drôlerie impayables; et les scènes se succèdent avec un mouvement, une verve, une variété qui achèvent de nous faire apparaître M. Pierre Veber comme le continuateur le plus direct du seul grand auteur comique de notre temps.

## Ont paru :

ROMANS. — *L'Amour et la Mort*, par P. Vigné d'Octon. in-18, Flammarion, 3 fr. 50. — *Vengeance d'amour*, par Eugène de Rollice, in-18, Lemerre, 3 fr. 50. — *Rosa Bellasita*, nouvelles, par Salvatore di Giacomo, traduction de J. de Casanovisi, in-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50. — *Pour remettre à Franck*, par Arnault, in-18, Ollendorff, 3 fr. 50. — *Heures d'Afrique*, par Jean Lorrain, in-18, Fasquelle, 3 fr. 50. — *Chemin d'amour*, par Alberich Chabrol, in-18, Lemerre, 3 fr. 50. — *Le Poète et la violée*, par Nonce Casanova, in-18, Ollendorff, 3 fr. 50. — *La Nichina*, par Hugues Rebelle, 1 vol. in-12, illustré, de la Collection *Nymphée*, Borel, 3 fr. 50. — *Le Tournoi de Vauplissant*, par Maurice Maindron, illustration de Vulliamin, 1 vol. in-12, 3 fr. 50. — *Sterile*, par Daniel Riche, in-18, Flammarion, 3 fr. 50. — *La Bête à bon Dieu*, par Gustave Toudouze, in-18, Plon, 3 fr. 50. — *Le Roman de Claude Lenayl*, par Pierre Clésio, in-18, 3 fr. 50.

## RECTIFICATIONS

M. Couturier, le directeur de la Société Parisienne située 10, avenue de la Grande-Armée, — et non de la Maison Parisienne, ainsi que nous l'avions dit par erreur dans notre dernier article sur les voitures automobiles — nous fait savoir qu'il a devancé l'apparition de cette étude, et que ses volutes — Victoria Combination — sont déjà pourvues du système d'embrayage et du changement de vitesse que nous annonçons pour plus tard. Dont acte.

Le monument du Pierre Dupont gravé dans notre dernier numéro est bien, comme nous l'avons dit, de M. G. André, pour l'architecture; mais nous avons omis de nommer le statuaire, M. Suchetet.

## DOCUMENTS ET INFORMATIONS

**Les nouveaux travaux de défense de Gibraltar.** — Des travaux très importants ont été exécutés dans ces derniers temps, à Gibraltar, en vue d'agrandir les jetées et les docks et de renforcer les ouvrages qui défendent le « Rock », nom sous lequel les Anglais désignent le rocher de Gibraltar que les Espagnols appellent « Penon ».

Dans le courant de l'année dernière plusieurs milliers d'ouvriers espagnols ont été employés, par les Anglais, à construire, non seulement des jetées et des quais, mais encore des batteries masquées réparties sur toute l'étendue du « Rock », depuis le North Front jusqu'à Europa Point. Une galerie a été ouverte dans le rocher, de l'ouest à l'est; elle aboutit auprès de Catalan Bay et forme un tunnel assez vaste pour permettre le passage de trains de matériaux.

On a déclassé la plupart des vieux ouvrages, du North Front, énorme triangle rocheux de 400 mètres environ de hauteur, qui fait face au territoire neutre et dont le point culminant est le site historique connu sous le nom de Rock Gun Battery. Les batteries de la forteresse, taillées à vif dans le rocher, sont armées de mitrailleuses et de canons à tir rapide de petit calibre, tandis qu'une batterie de canons modernes de gros calibre occupe, près du vieux Château des Maures, une position dominante.

Les bastions du mur d'enceinte, jadis formidables avec leurs pièces à âme lisse de 32 et de 68 livres, aujourd'hui impuissantes contre le plus petit des cuirassés modernes, constituent d'excellents emplacements pour les canons à tir rapide Hotchkiss de 6 livres et de 12 livres, protégés par de larges boucliers en acier de 6", 12 d'épaisseur.

Parmi les récents travaux, l'un des plus importants est l'ouverture d'une route carrossable pour le transport des grosses pièces d'artillerie. Cette voie nouvelle conduit par une pente relativement faible jusqu'à la station des signaux, c'est-à-dire au point culminant du rocher. Elle a permis d'installer toute une série de batteries masquées, armées de gros canons et de garnir les positions du versant occidental de la crête, dirigée du nord au sud. A la station des signaux même, une batterie particulièrement puissante bat le débouché du nouveau tunnel, du côté de la Méditerranée.

Ces batteries possèdent des pièces de 152 et de 233 millimètres. Chaque groupe a un local séparé et masqué pour les opérations de pointage; il est muni d'instruments pour la mesure des distances jusqu'à 12.800 mètres.

Les anciennes batteries de canons de 38 tonnes se chargeant par la bouche ont été conservées sur la Alameda, au-dessus de la ville, ainsi qu'à la pointe d'Europa; mais les anciens canons de 160 tonnes ont été remplacés par des pièces plus efficaces.

On est en train d'installer à « l'Europa Point » deux des plus nouveaux canons de 233 millimètres à fils d'acier. Ces pièces ont une longueur de 11<sup>m</sup>.30 et tirent un projectile de 173 kilogrammes; un seul homme suffit pour manœuvrer le mécanisme de culasse. On prétend que la grande portée de ces pièces assurerait le commandement effectif de l'entrée du détroit presque jusqu'à Ceuta.

L'ensemble de ces dispositions a été complété par l'installation de poudrières parfaitement protégées, chose d'ailleurs facile à Gibraltar où la mine suffit à creuser un abri à l'épreuve des obus.

**Une école de cuisine électrique.** — Il existe en Amérique un Institut culinaire où les élèves sont exercés à l'emploi habituel d'appareils de chauffage électrique. Ceci se passe à l'Institut Oread à Worcester (Massachusetts), fondé et dirigé par M. H. D. Perky.

La salle de cuisine où l'instruction pratique est donnée, consiste en une pièce de forme circulaire d'une dizaine de mètres de diamètre, au centre de laquelle se trouve une élégante fontaine. Autour de cette fontaine, et laissant un espace libre pour le professeur, est disposé une sorte de comptoir recouvert en ardoise et sur lequel les étudiants peuvent travailler avec des fourneaux électriques pendant la leçon. A cet effet, vingt-quatre prises de courant sont reliées à autant de fourneaux par des cordons flexibles. La forme des appareils est telle qu'ils peuvent servir à tout usage; toutes les précautions sont prises pour éviter l'échauffement des contacts et les dangers d'incendie.

Dans une autre partie de la salle et contre la muraille se trouve une table à étagère à dessus d'ardoise, sorte de dressoir à la partie supérieure duquel sont disposées huit prises de courant reliées par des câbles flexibles à autant d'appareils variés disposés sur la table, tels que fourneaux, bouilloires, grils, chauffe-plats, étuves, etc.; le dernier câble dessert un four dont on peut faire varier la chaleur indiquée par un thermomètre fixé sur la porte; à cet effet, trois boutons disposés sur un tableau voisin permettent de faire passer dans le four trois courants d'intensité différente correspondant à trois degrés de température : tiède, modérée ou forte.

L'énergie électrique nécessaire à cette installation est fournie par une dynamo de 110 volts et 37 kilowatts actionnée directement par une machine Westinghouse. Tous les appareils ont été établis et installés par l'« American Electric Heating Corporation » de Cambridge (Massachusetts).

**Un nouveau réseau de chemin de fer en Angleterre.** — Un important groupe de lignes de chemins de fer dans le centre de l'Angleterre sont maintenant raccordées entre elles et avec Londres où elles possèdent un nouveau terminus spécial. Cet ensemble constitue ce qu'on a dénommé le *Grand Central Railway of England*. Aucune nouvelle ligne venant de la direction du Nord n'avait été poussée jusqu'à Londres depuis 1868, et dans cet espace de trente ans le développement du trafic dans cette région avait rendu cette adjonction absolument nécessaire. Après leur groupement et jusqu'à ces derniers temps, les lignes dont nous parlons empruntaient les voies du *Great-Northern Railway* pour faire parvenir leurs trains jusqu'à Londres, — comme chez nous les trains de l'Etat empruntent les voies de l'Ouest entre Chartres et Paris-Montparnasse; — mais depuis le 9 mars dernier le « *Grand Central anglais* » est définitivement constitué d'une manière indépendante, et ses trains ont leur point d'arrivée et de départ à la nouvelle grande gare terminus de « *Marylebone Road* », à deux pas de Regent's Park.

La nouvelle gare des voyageurs occupe une superficie de 15 hectares et mesure 300 mètres de longueur sur 130 mètres de largeur. Cinq lignes de voies avec les plateformes correspondantes y sont dès à présent établies. L'architecture en est sobre mais le grand hôtel terminus qui la complète est d'un aspect très satisfaisant.

La gare aux marchandises est à deux niveaux différents reliés par des ascenseurs à wagons mus par la force hydraulique et l'électricité. Il n'y a pas besoin de dire que toutes les installations sont des modèles les plus récents et les plus perfectionnés et que ce nouveau réseau construit de toutes pièces, comme voie, stations, machines et matériel, en Angleterre, à la fin du dix-neuvième siècle, constitue un type achevé et des plus intéressants de chemin de fer moderne.

Le prolongement dans Londres n'a pas présenté beaucoup de difficultés d'exécution et il ne s'y rencontre pas d'ouvrages d'art exceptionnels, à part quelques gros travaux à Nottingham et le raccordement avec le Métropolitain. Il n'en coûte pas moins tout compris une somme totale de 250 millions de francs.

**Une carte géante des chemins de fer américains.** — Les Compagnies de chemins de fer des Etats-Unis préparent, pour l'Exposition de 1900, une carte géante de leurs réseaux.

Cette carte, établie dans un pavillon spécial, mesurera 42 mètres de haut sur 69 de large.

Elle comprendra l'indication du relief du sol, celle des cours d'eau, et, naturellement, celle des voies ferrées. Mais sa particularité vraiment originale sera précisément le mode d'indication de ces dernières.

Chaque ligne sera représentée par un éclairage électrique spécial, et, à des heures déterminées, un autre système d'éclairage permettra d'indiquer la position des nombreux trains répartis sur tout le réseau au moment considéré.

Ce spectacle du réseau ferré se détachant sur le fond sombre de la carte, et surtout l'indication des trains courant sur les lignes, donnera, d'une façon saisissante, l'idée de l'activité développée par cette grande industrie, qui est comme le système sanguin d'un pays.

**Les périodes météorologiques et la prévision des années chaudes et des années froides.** — Un météorologiste allemand, M. F. Maurer, vient de publier une étude sur la répétition régulière des périodes d'années chaudes et d'années froides.

D'après les observations et les calculs de ce savant, les périodes chaudes comprennent une série d'étés exceptionnellement chauds en même temps qu'une suite d'hivers doux; et d'autre part, pendant le cycle périodique froid, non seulement les hivers seraient plus rudes que d'ordinaire; mais encore la chaleur estivale serait bien au-dessous de la moyenne.

La durée de ces périodes étant d'environ quinze ans, l'on pourrait, avec une certaine rigueur, prédire l'arrivée d'une période cyclique d'un certain sens.

En particulier, M. Maurer estime que les premières années du siècle prochain seront remarquables par une série d'étés extrêmement chauds et par des hivers d'une douceur exceptionnelle.

**Les exportations américaines en 1898.** — Les statistiques officielles du commerce extérieur des Etats-Unis donnent les chiffres suivants, en millions de francs, pour les échanges de la grande République avec les principaux pays:

|                      | Exportations d'Amérique. | Importations en Amérique. |
|----------------------|--------------------------|---------------------------|
| Grande Bretagne..... | 2.631                    | 556                       |
| Allemagne.....       | 819                      | 388                       |
| France.....          | 400                      | 279                       |
| Canada.....          | 452                      | 152                       |
| Hollande.....        | 361                      | 67                        |
| Belgique.....        | 233                      | 46                        |
| Italie.....          | 123                      | 110                       |
| Mexique.....         | 115                      | 108                       |
| Japon.....           | 29                       | 116                       |

Comme on le voit, seul le Japon a plus donné aux Etats-Unis qu'il n'en a reçu.

Au total, les exportations se sont élevées à la somme de 6,275 millions de francs, et les importations à 3,175 millions. En 1897 la valeur des exportations n'avait pas dépassé 5,500 millions.

Parmi les produits exportés, le pétrole (pour 199 millions), le cuivre (pour 174 millions), les cotonnades (pour 98 millions), et les voitures et wagons (pour 52 millions au lieu de 16 en 1897) tiennent la première place.

Ces chiffres suffisent à montrer la part que le commerce américain prend sur les marchés étrangers.

**La pêche à la baleine et aux phoques.** — L'année dernière, le nombre total des phoques capturés par une flottille de 18 vapeurs partie en mars de Terre-Neuve pour pratiquer cette pêche, a été de 211.708, représentant une valeur nette d'environ 2 millions de francs. A ce chiffre, il faut d'ailleurs ajouter environ 30.000 phoques capturés par des voiliers, et par les pêcheurs côtiers.

Sur le Groenland, la pêche des phoques est aujourd'hui à peu près abandonnée. Elle n'est plus guère pratiquée que par quelques voiliers norvégiens.

Quant à la baleine, elle devient de plus en plus rare. En 1898, la flotte de Dundee n'en a capturé que 990.

**Les aliénés en Angleterre et en France.** — M. le docteur Toulouse, médecin de l'Asile de Villejuif, chargé d'étudier l'assistance des aliénés en Angleterre et en Ecosse, vient de publier son rapport.

Il résulte des chiffres que nous relevons dans cette étude, que les aliénés sont plus nombreux en Angleterre qu'en France.

Alors que chez nous l'on trouve un aliéné pour 661 habitants, on en compte, en Angleterre, un pour 313. Il faut dire que nos statistiques sont beaucoup moins complètes que celles de nos voisins, et que l'écart entre les deux pays est certainement moins grand que le marquent ces chiffres.

Bien que les Anglais ne soient pas particulièrement tempérants, l'alcoolisme ne figure cependant que pour 6 à 7 0/0 par rapport au nombre total des admissions masculines dans les Asiles, alors qu'il comprend, dans les Asiles de la Seine, par exemple, 18 à 20 0/0 des admissions totales.

Les femmes admises à Londres, pour alcoolisme, ne comptent que pour 2,5 0/0 des admissions totales, alors que dans les Asiles de la Seine elles entrent pour 9 0/0.

A noter que la *mélancolie* seule occasionne, à Londres, près du tiers des entrées dans les asiles. Le spleen anglais ne serait donc pas une légende.

**La justice commerciale à Paris en 1898.**

L'année dernière, les affaires sur lesquelles le Tribunal de commerce de la Seine a eu à statuer ont été de 1.183 unités plus nombreuses qu'en 1897. Il n'y en a pas eu moins de 43.066.

187 liquidations judiciaires ont été déclarées, soit 23 de plus que l'année précédente. L'alimentation a fourni le plus fort contingent (60), puis l'habillement et la toilette (38).

1.479 faillites, soit 113 de plus qu'en 1897, ont été également déclarées. Encore ici l'alimentation vient en tête avec 618 faillites, et l'habillement et la toilette suivent, avec 353. Les industries de luxe en réclament 106.

Dans ce même exercice 1898, il a été déposé 4.340 marques de fabrique françaises et 561 étrangères. En 1897, les nombres correspondants avaient été 4.170 et 608.

**Procédé pour empêcher les dépôts de naphthaline dans les canalisations de gaz.** — Tout le monde sait que le gaz distribué par les usines des Compagnies, laisse dans les conduites des dépôts de naphthaline qui produisent, à la longue, des engorgements auxquels on s'est efforcé depuis longtemps, mais sans succès, de porter remède.

On signale cependant, un procédé qui aurait déjà la sanction d'une assez longue expérience à Hastings.

Ce procédé consiste à traiter le gaz, à la sortie du régulateur d'émission, par l'addition d'un hydrocarbure, sous forme de vapeur qui l'enveloppe dans une sorte d'atmosphère d'huile, et le protège ainsi dans toute la canalisation jusqu'au moment où il arrive dans les brûleurs.

L'application de ce procédé aurait même eu pour effet de ramollir d'abord, puis de faire disparaître graduellement les anciens dépôts de naphthaline qui existaient dans les conduites au moment de l'expérience.

Quatre à cinq litres d'hydrocarbure suffiraient pour débarrasser 5.000 mètres cubes de gaz de leur naphthaline.

**Statistique des pourvois en cassation.**

Le compte général de l'administration de la justice criminelle en France, pour l'année 1896, vient d'être publié.

Nous y trouvons que le nombre des pourvois en cassation, en matière criminelle, correctionnelle et de simple police, formés dans l'année du compte, s'est élevé à 3.795, dont 3.098 pour la France et 787 pour les colonies; 188 seulement émanant du ministère public.

Classés d'après leur nature, ils se subdivisent ainsi: 788 formés en matière criminelle; 2.731 formés en matière correctionnelle; 145 formés en matière de simple police; 119 formés pour cause de règlement de juges; 6 formés en renvoi pour cause de suspicion légitime ou de sûreté publique; 6 formés pour cause de révision.

Il a été rendu 3.396 arrêts ayant accueilli la demande, dont 3 en révision.

Le nombre des pourvois va en augmentant rapidement depuis quelques années:

|               |
|---------------|
| 1.981 en 1892 |
| 2.167 — 1893  |
| 2.636 — 1894  |
| 3.320 — 1895  |
| 3.795 — 1896  |

AGENDA DE LA SEMAINE

**Sports.** — Courses de chevaux: 14 et 18 mai. Longchamp: 15, Vincennes: 16, Enghien: 19. Maisons-Laffitte. — Province: 14, Marseille, Bordeaux, Lille, Nantes, Toulouse, Lyon, Angoulême; 15, Angoulême. — 15, grand tournoi d'épée à Liège. — 14, régates à la voile à Meulan et à l'Île-aux-Moines (Morbihan). — 14, Coupe des Motocycles (route d'Orléans à Vierzon) et Critérium des chauffeurs-Chatou-Beauvais-Chatou. — En cyclisme: 19, course de 48 h. au Parc-des-Princes; Challenge vélocip. à Orléans et Championnat du Sud-Est, à Dijon. — Courses à pied: 14, Challenge Mille du Centre-Ouest, à Bordeaux; Challenge Ampère, à Lyon; le 18: à Paris, Grands Prix scolaires des Sociétés des sports athlétiques.

**A l'Académie française.** — 18 mai, élection d'un membre, en remplacement de M. Edouard Hervé, décédé.

**Exercices de cadres.** — 14 mai, manœuvres de combat offensif et défensif pour les officiers de réserve et de l'armée territoriale des Ecoles d'instruction d'infanterie du gouvernement militaire de Paris.

**L'Assistance publique.** — 16 mai, ouverture de la session du conseil supérieur de l'Assistance publique; à l'ordre du jour: dépôts de mendicité (M. Cruppi, député); organisation de l'assistance aux enfants des familles indigentes (M. Rey, député); projets de programmes de l'enseignement professionnel des infirmiers et infirmières (docteur Faivre), etc.

**La Conférence de la Paix.** — 19 mai, ouverture, à la Haye, dans la salle d'Orange, palais du Bois, de la Conférence internationale de la paix ou du désarmement.

**Congrès.** — Du 15 au 22 mai, à Alger, congrès des agriculteurs des trois départements de l'Algérie. — 16, ouverture, à Saint-Petersbourg, du congrès international d'apiculteurs, dans le but d'étudier les questions concernant la situation actuelle et les besoins des diverses branches de l'apiculture aux points de vue scientifique, économique, technique, industriel et commercial (voir plus loin l'exposition avicole).

**Les concours de Rome.** — 13 mai, jugement du concours de fugue et de chœur (composition musicale). — 19, jugement des poèmes, des cantates sur lesquels les logistes auront à travailler à partir du 20 courant.

**Expositions de la semaine.** — 14 mai, ouverture, au Mans, de l'exp. des Beaux-Arts jointe à l'exp. industrielle de cette ville jusqu'au 31 juil. — 15, à Amiens, Société des Amis des Arts (jusqu'au 26 juin). — 15, à Agen, Société des Amis des Arts (jusqu'au 15 juin). — 16, à Paris (rue du Vieux-Colombier, 21), Association syndicale professionnelle de peintres et sculpteurs français (jusqu'au 14 juin). — 19, à Arras, Union artistique du Pas-de-Calais (jusqu'au 4 juin). — Depuis le 5 mai, exp. de l'Art dans tout (Groupes des Six: Charpentier, Plumet, Dampf, etc.), 19, rue Caumartin.

**A l'étranger:** exposit. importante d'œuvres de Thaulow à la galerie Goupil, de Londres. — Œuvres de Rodin, à la Maison d'Art de Bruxelles. — Salon des avocats de Bruxelles (tous les exposants appartiennent au barreau au Palais de Justice).

**Clôture d'expositions:** le 15 mai, portraits photo pastel et charbon direct de MM. A. Guy et Chanul, et aquarelles, pastels et gouaches de M<sup>lle</sup> Barbara Mackay, à la Bodinière; le 20, tableaux de M. E. Moreau-Nélaton, 8, rue Lafayette; même jour, œuvres d'Hector Guimard, architecte, au Figaro.

**Ventes d'art.** — 13 mai, Paris, Hôtel Drouot: pièces en ancienne porcelaine et faïence de Marseille. — Du 15 au 18, à la Galerie Petit, collection de M. G. Mühlbacher: tableaux, dessins, gouaches, aquarelles, pastels de l'école française du dix-huitième siècle, miniatures de Baudouin, Fragonard, Isabey, etc., marbres de Houdon). — 15, à Milan, collection de M. Bertini, ancien directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Milan: tableaux, bronzes, etc. — Du 16 au 18, à La Haye (5, Practizynshock) estampes et portraits anciens et modernes.

**Inaugurations.** — On annonce pour le 14 mai l'inauguration, au Père Lachaise, du monument de Ch. Floquet. — A la fin de ce mois, inauguration à Sèvres de la Maison de convalescence des militaires coloniaux.

**Les Tribunaux.** — Prochainement, devant la 2<sup>e</sup> chambre du tribunal civil de la Seine, affaire en séparation de biens entre M. et M<sup>lle</sup> Georges Hugo, petit fils du grand poète. — Devant la cour d'assises de la Seine, comparution de M<sup>lle</sup> Hénique, qui a essayé d'assassiner le juge d'instruction Boursy. — Egalement, devant les assises de la Seine, Decrion, ex agent de la sûreté générale, le Boudin et le brigadier Granth (affaire de trahison). — L'appel des Lignes des Droits de l'homme et de la Patrie française

viendra à l'audience du 15 mai. — Le 17, devant le jury de l'Isère, opposition formée par M. Max Régis contre l'arrêt qui l'a condamné par défaut pour excitation au meurtre et au pillage.

**Carnet du rentier.** — Tirage du 14 mai: Banque foncière de la noblesse russe 1 lot de 200.000 roubles crédit, 1 de 75.000 r., et 298 lots ensemble 325.000 r.; total: 600.000 roubles; le rouble vaut environ 4 fr.

**Le Concours général.** — Les compositions du Concours général des lycées et des collèges de la Seine et de Versailles commenceront en Sorbonne, le 18 mai, par la composition de dessin.

**Examens et concours.** — 13 mai, demi-bourses municipales et départementales d'internat à l'Ecole J.-B. Say et bourses départementales d'internat à l'Ecole Pompadour (Ivry) et à l'Ecole de Toucy (Yonne). — 15, cinq places de rédacteur au ministère du commerce. — 15, emplois de contrôleurs du travail (examens à Paris). — 15, bourses de l'enseignement primaire supérieur (aspirantes, chefs-lieux). — 17, soixante emplois de commis expéditionnaires à la préfecture de la Seine.

**Dernier jour d'inscription.** — 14 mai, pour le concours d'agrégation et du certificat d'aptitude pour l'enseignement secondaire des jeunes filles, qui s'ouvrira le 10 juil. prochain.

**La fête de Jeanne d'Arc.** — 14 mai, panégyrique de l'héroïne par le R. P. Couhé, orateur jésuite bien connu, à N.-D. de Paris, sous la présidence du cardinal-archevêque, Mgr Richard.

**Les centennaires de la Comédie-Française.** — Beaumarchais étant mort le 18 mai 1799, la Comédie-Française fêtera ce centenaire le 18 par une représentation du *Mariage de Figaro* avec tous les chefs d'emploi. — Deux jours après, 20 mai, à l'occasion du centenaire de Balzac (né le 20 mai 1799), représentation extraordinaire dont « le clou » sera un acte inédit de Balzac, *Orgon*, suite de *Tartuffe*. — Enfin, le 30, célébration de la fondation de la Comédie-Française actuelle. — Soit, trois centennaires en un mois!

**Le centenaire de Vélasquez.** — On sait que Madrid va fêter le troisième centenaire de la naissance de Vélasquez; à cette occasion, exposition de toutes les œuvres du grand maître et de celles de Goya; audition des œuvres des grands musiciens du seizième siècle (Vittoria, Morales, Ginés) pendant une cérémonie qui aura lieu à la cathédrale; concerts de musique profane des dix-septième et dix-huitième siècles; représentations d'œuvres de Calderon et de Moratin.

**La Pentecôte juive.** — 14 mai, veille de Schabouth. — 15, Schabouth ou Pentecôte, dont la célébration est de rigoureuse observance pour tous les Israélites. — 16, solennité du deuxième jour de Schabouth, également de rigoureuse observance. — Heures des offices: 8 h. du matin et 8 h. 40 du soir.

**Expositions canines.** — 19 mai, ouverture, sur la terrasse de l'Orangerie, aux Tuileries, de la vingt-sixième exposition canine, organisée par la Société centrale pour l'amélioration des chiens en France.

**Expositions horticoles.** — 14 mai, ouverture, à Paris, de l'exposition des produits de l'horticulture, organisée par la Société nationale d'horticulture de France. Une exposition d'œuvres d'art sera jointe à l'exposition horticole. — 17, à Saint-Petersbourg, jusqu'au 27, grande exposition internationale d'horticulture. — 18, à Montpellier, exposition générale des produits de l'horticulture, de l'histoire naturelle, et des arts et industries qui s'y rattachent. — 19, exposition annuelle horticole, à Chartres.

**Le grand concours d'Arles.** — 14 mai, dernier jour du concours général, sous la présidence du ministre de l'Agriculture: distribution des récompenses, corrida, cavalcade et peut-être, si le temps le permet, représentation unique de *Mireille*, dans les arènes mêmes d'Arles. Le 21, inauguration du Musée arlésien et élection de la reine des Félibres; le 22, course des gardiens de chevaux carmaguès.

**Exposition avicole.** — 13 mai, exposition d'oiseaux. — la première de ce genre en Russie, — et de proportions gigantesques, à Saint-Petersbourg, sous la protection du tsar et les auspices de la Société russe d'apiculture. — Clôture le 22.

**Autres expositions.** — *Sportive:* le 20, à Bordeaux, sur la place des Quinconces (vélo et automobiles). — *Vinicole:* le 14, au Mans (jointe à l'exp. générale). — *Hippique:* le 16, à la Roche-sur-Yon (pouliches de 3 ans). — *Bovine:* le 14, à Caen, grand concours.

**Prochains mariages.** — 16 mai, M. Froment Meurice, le statuaire bien connu, avec M<sup>lle</sup> Ritt (St Philippe du Roule). — 17, M. Marcolle de Sainte-Marie, avec M<sup>lle</sup> de Marcellac (Sainte-Clotilde), et comte Henri de Mun, avec M<sup>lle</sup> Perquer (St Honoré-d'Eylau). — Prochainement: baron Beyens, ministre de Belgique, avec M<sup>lle</sup> Emilie Oppenheim, M. Vallotton, artiste peintre, avec M<sup>lle</sup> veuve Henriette; M. H. Collière, secrétaire général de la Société hippique, avec M<sup>lle</sup> Elisa Bernardy; marquis de Maulevrier avec M<sup>lle</sup> du Hamel; prince Franz Auersperg avec miss Florence Hazard, fille du plus riche négociant en denrées coloniales de New York; prince Michel Cantacuzene avec la fille du général F. Grant, etc.



Maurice Donnay.

M. MAURICE DONNAY ET LE *Torrent*

Nous donnons en supplément le texte intégral de la nouvelle pièce que M. Maurice Donnay vient de faire représenter à la Comédie-Française avec un succès constaté par la presse entière. Tout éloge venant de nous serait superflu puisque nos lecteurs pourront juger par eux-mêmes; nous nous bornons à donner quelques renseignements biographiques sur l'auteur.

Maurice Donnay, né le 12 octobre 1860, à Paris, fit ses études au lycée de Vanves et au lycée Louis-le-Grand.

Entré à l'École Centrale et ayant obtenu son diplôme d'ingénieur, il travailla dans l'industrie comme dessinateur.

En 1889, nous le voyons au « Chat noir », le célèbre cabaret littéraire de Salis, récitant des vers qui lui donnent un commencement de célébrité. Abandonnant alors l'industrie pour se consacrer exclusivement à la littérature, il écrit des articles et des dialogues à la *Vie Parisienne*.

En janvier 1891, il fait représenter sur le théâtre d'ombres du « Chat Noir » *Phryné*, suite de scènes grecques, dont le succès fut considérable; puis, en novembre de la même année, *Ailleurs*, revue symbolique en vingt tableaux. Donnay disait ses poèmes lui-même, accompagné par la musique de Charles de Sivry, pendant que défilaient les merveilleuses ombres d'Henri Rivière.

En 1892, au Grand-Théâtre, sous la direction Porel, *Lysistrata*, comédie en quatre actes, avec musique de scène d'Amédée Dutacq.

En 1894, *Folle Entreprise*, un acte, au Vaudeville, que nous avons publié dernièrement.

En 1894, *Pension de Famille*, comédie en quatre actes au Gymnase.

En 1895, *Complices*, trois actes aux Nouveautés en collaboration avec Grosclaude.

En 1895, *Amants*, à la Renaissance, comédie en cinq actes qui servit de débuts dans la comédie à Jeanne Granier.

En 1897, la *Doutoureuse*, comédie en quatre actes (Vaudeville).

En 1898, *L'Affranchie*, comédie en trois actes Renaissance.

En 1898, *Georgette Lemeunier*, comédie en quatre actes Vaudeville.

En 1899, enfin, le *Torrent*, pièce en quatre actes au Théâtre-Français.

Maurice Donnay a aussi écrit deux volumes de dialogues publiés chez Ollendorff : *Chères madames* et *Education de Prince*, et deux petits actes *Eux* et *la Voile*.

## LES THÉÂTRES

La nouvelle pièce du Théâtre Cluny, le *Champion du Monde*, trois actes de MM. Pourcelle et Lemonnier, a réussi comme réussissent la plupart des farces de ce théâtre, où la gaieté est sans mesure et dont les acteurs sont stylés à toutes les folies.

Antoine a repris avec un grand succès les *Gaules de l'Escadron*, de MM. G. Courteline et Ed. Norès, fantaisie militaire qui fit la fortune de l'Ambigu, il y a quelques années. Le spectacle est complété par une comédie en deux actes de M. Romain Coolus : *Cœurblatte*; malgré une ou deux scènes supérieurement traitées, le public s'est montré peu satisfait; est-ce qu'il serait déjà fatigué des « Tranches de vie » accommodées à la sauce « rosse » ?

Nous avons déjà parlé autrefois des *Dégénérés*, de M. Michel Provins, représentés à la Bodinière et qui, sous une forme amplifiée, viennent de reparaitre au Gymnase; nous aurons occasion d'en reparler la semaine prochaine.

Il y a, enfin, à la Comédie-Française, le gros événement de la semaine, la pièce de M. Donnay, qui est in-

contestablement le maître du théâtre actuel. L'interprétation du *Torrent* est vraiment supérieure en ce qui touche les rôles de M<sup>rs</sup> Bartet, MM. Raphaël Dufos, Coquelin Cadet et de Féraudy; elle n'est que satisfaisante pour le reste.

A. DE L.

## M. GEORGE DURUY



On sait les causes de la suspension du cours de littérature française professé à l'École polytechnique depuis 1891 par M. George Duruy, et comment cette mesure, discutée à la tribune de la Chambre des députés, a eu pour conséquence la démission de M. de Freycinet, ministre de la guerre.

Troisième fils de l'éminent historien qui fut ministre de l'instruction publique et membre de l'Institut, M. George Duruy doit à ses propres mérites une notoriété personnelle. Au sortir de l'École normale supérieure où il entra en 1872, à peine âgé de dix-neuf ans, il a occupé avec distinction la chaire d'histoire dans divers lycées, puis s'est fait recevoir docteur ès-lettres avec une thèse remarquée pour laquelle l'Académie française lui a décerné le prix Bordin. Outre de nombreux ouvrages historiques très estimés, il a écrit plusieurs romans où l'élevation des sentiments et la délicatesse de l'analyse revêtent une forme littéraire très pure, notamment : *Andrée*, *Ynison*, *Victoire d'âme*, *Fin de Rêve*. Il convient encore de citer parmi ses œuvres un essai dramatique : *Ni Dieu, ni maître*, publié dans la *Revue des Deux Mondes*, et un volume intitulé : *Pour la France, patriotisme, esprit militaire*.

## LE CROISEUR-CORSAIRE LE « GUICHEN »

Lorsque M. Félix Faure prit possession du ministère de la marine, en 1894, notre flotte était fortement distancée par les marines anglaise et américaine dans la construction des croiseurs rapides et nous

n'avions, alors, aucun bâtiment à opposer aux « commerce destroyers » américains *Columbia* et *Minneapolis*, pas plus qu'aux gigantesques croiseurs anglais *Powerful* et *Terrible*, véritables rois de la mer par leur vitesse et leur distance franchissable.

Pour porter remède à cette infériorité manifeste, le ministre fit, de son initiative, mettre à l'étude un certain nombre de croiseurs de 23 nœuds et inscrire au budget de 1895 les crédits nécessaires pour la mise en chantier de deux de ces bâtiments, qui furent commandés après concours : le *Guichen*, aux chantiers de la Loire, et le *Chateaufort* aux chantiers de la Seyne.

Destinés tous deux à poursuivre les navires de commerce ennemi, d'où leurs noms de croiseurs corsaires, et à éviter les croiseurs mieux armés, on a donc dû leur donner une grande vitesse et un grand rayon d'action, et leurs machines, d'une force de 24.000 chevaux, devront leur imprimer une vitesse de 23 nœuds au tirage forcé.

De plus, et pour la même raison, on a écarté, dans leur construction, l'aspect navire de guerre si nettement accusé sur le *Columbia* et le *Minneapolis*, et adopté la silhouette du paquebot.

Toutefois, les plans de ces deux bâtiments, tout en restant conformes, dans l'ensemble, au programme tracé par la Marine, diffèrent nécessairement dans les détails, suivant les vues personnelles de leurs auteurs, MM. de Bussy, pour les chantiers de la Loire et Lagane pour les chantiers de la Méditerranée.

Le *Guichen* qui nous occupe aujourd'hui a été lancé en octobre 1897, à Saint-Nazaire et conduit à Toulon pour y faire ses essais, à la fin de l'année dernière.

C'est un magnifique bâtiment de 133 mètres de longueur sur 16,70 de large, et 7<sup>m</sup>,50 de tirant d'eau arrière et d'un déplacement de 8.277 tonnes.

Outre la rapidité, il a fallu lui donner un armement relativement important pour lutter avantageusement contre les paquebots armés en guerre, et sans être aussi sérieusement armé que nos croiseurs de 1<sup>re</sup> classe dont le rôle est complètement différent, il n'a rien à envier aux destructeurs américains que nous citons tout à l'heure. Son armement se compose en effet de deux canons de 16<sup>cm</sup>,7; six de 138<sup>mm</sup>,6 et dix de 17<sup>mm</sup>, tous à tir rapide.

Il est complètement éclairé à l'électricité.

LE 2<sup>e</sup> CENTENAIRE DE LA MORT DE RACINE

Le mardi 25 avril un buste de Racine a été, à l'occasion du deuxième centenaire de la mort du grand poète tragique, inauguré à Port-Royal-des-Champs, au milieu des ruines de la célèbre abbaye où il fut inhumé. Ce buste est l'œuvre du sculpteur Jean Féra, auteur également du Pascal qui lui fait pendant. Un autre exemplaire de chacun de ces bustes a été placé



Phot. Gazier.

la semaine dernière dans l'église Saint-Etienne-du-Mont à Paris, où reposent aujourd'hui les restes des deux glorieux écrivains.

## MUSIQUE

L'Opéra a fait œuvre méritante et artistique en représentant le premier acte de la *Briséis* de MM. E. Mielhael et C. Mendès, musique d'Emmanuel Chabrier.

Le public spécial des concerts avait pu se convaincre de la haute valeur de l'œuvre posthume du regretté Emmanuel Chabrier, lorsqu'elle fut exécutée pour la première fois par M. Lamoureux, mais c'est au théâtre qu'elle devait naturellement prendre toute sa signification, et cette représentation, en avivant nos profonds regrets devant cette partition inachevée, nous a imposé la certitude qu'une mort brutale et imbécile a privé l'art musical français d'une œuvre noble et forte. L'interprétation de *Briséis* est excellente, et c'est avec éloges que nous citerons M<sup>rs</sup> Berthet et Chrétien-Vaguet, MM. Vaguet, Bartet, Fournets et M. Taffanel et son orchestre.

Le défaut d'espace ne nous a pas permis de parler plus tôt du *Cygne*, le ballet de MM. Mendès et Lecocq que l'Opéra-Comique vient d'ajouter à son répertoire. Cette tentative chorégraphique a pleinement réussi à la salle Favart. Sur un livret subtil et peut-être un peu décolleté, M. Lecocq a écrit une partitionnelle délicate et intéressante; M<sup>rs</sup> Pepa Invernizzi y mime un Pierrot impressionnant, tour à tour élégiaque et passionné, et M<sup>rs</sup> Jeanne Chasles y danse un petit faune qu'on aimerait à rencontrer au coin d'un bois. La surprise de ce ballet a été le début d'une voix, car nous n'avons pas aperçu l'artiste qui, cachée dans les coulisses, personnifiait le chant du Cygne. La voix de M<sup>rs</sup> Davies, d'un timbre délicieux, d'une agilité étonnante, et d'une étendue extraordinaire est venue donner le plus éclatant démenti à l'histoire naturelle et à la légende qui veulent que le chant du cygne ne soit pas agréable à entendre!

Après une excellente reprise du *Barbier de Séville* qui a été l'occasion de véritables ovations pour M<sup>rs</sup> Parentani et M. Soulaïroix, le Théâtre Lyrique de la Renaissance vient de remonter *Martha*, cet ouvrage populaire qui n'avait pas été réentendu depuis qu'il fut chanté par Christine Nilsson, à l'ancien Lyrique. La partition de Flotow, sous la vaillante et sûre direction de M. Jules Danbé, a de nouveau triomphé grâce à M<sup>rs</sup> Parentani, à M. Soulaïroix, et à M. Leprestre, que l'on regrettera souvent à l'Opéra-Comique.

Le Théâtre Marigny vient de rouvrir ses portes en nous offrant un grand ballet-pantomime de MM. J. Bernac et Alix, musique de P. Salvayre. Le scénario peu compliqué de cette manifestation chorégraphique remplit parfaitement son but qui est de fournir des prétextes suffisants aux décorateurs, aux costumiers, au maître de ballet et naturellement au musicien; peut-être attendait-on de ce dernier plus de fantaisie, plus de rythme, en un mot plus de musique de ballet. G. H.

## NOS GRAVURES EN SUPPLÉMENT

*Les hâveurs.*

Des milliers de mineurs sont en grève dans tous les bassins houillers de Belgique. Hâveurs et chercheurs ont momentanément déserté les galeries basses, les étroites voies souterraines où s'écoule la moitié de leur vie. C'est dans ces trous de taupe que nous conduisent les deux dessins que nous reproduisons en supplément et qui évoquent, qui résument toute cette existence anormale des mineurs, larves humaines obligées à des attitudes forcées, empoisonnées par la rareté de l'air, blêmes ainsi que des plantes mises en cave. La lampe aux dents ou accrochée à la ceinture, les hâveurs, formes spectrales, rampent entre les boisages et les roches à travers les cheminées ouvertes dans la veine. Arrivés au front de taille, il leur faut s'étendre sur le dos ou le flanc, s'agenouiller, s'aplatir pour haver à coups de rivelaine, leur pic à manche court, la houille grasse et luisante que les chercheurs emportent aussitôt sur des herlines. Abominable métier que tous les progrès de l'industrie n'ont pas encore réussi à rendre moins dangereux, moins pénible, moins indigne des bras et du cerveau de l'homme!

LES DERNIÈRES MODES



PHOT. PIROU

Notre série d'études sur le corset, études sans prétentions mais où nous nous sommes préoccupés autant de la santé que du bon goût de nos lectrices, nous a valu la plus flatteuse et la plus édifiante des correspondances. Aucun de nos articles n'a passé inaperçu et chacun d'eux a porté ses fruits. Nos belles lectrices n'ont pas hésité à reconnaître qu'elles ne portaient, pour la plupart, que des corsets défectueux. Elles ont reconnu unanimement la justesse de nos théories et le bien-fondé de nos appréciations, car, depuis longtemps, mais sans se l'avouer, elles se rendaient compte des imperfections hygiéniques et artistiques que nous avons fait énergiquement ressortir. Aussi, toutes celles de nos correspondantes qui ont bien voulu suivre nos conseils sont absolument ravies de s'être adressées à la maison de Vertus Sœurs, 12, rue Auber, où elles ont enfin rencontré l'idéal attendu, le corset que le plus ombrageux des médecins approuve sans réserves, le corset que la plus raffinée des mondaines considère comme le plus harmonieux et le plus incontestable auxiliaire du charme et de la beauté.

On ne peut plus ignorer, désormais, qu'un corset mal compris, fait à l'avance, œuvre banale du fournisseur de tout le monde, déforme le buste, comprime l'estomac et produit des troubles de digestion qui peuvent avoir et qui ont les plus funestes conséquences. Tandis que celui que nous préconisons, après le plus minutieux et le plus impartial des examens, devient une œuvre de science et d'art, grâce à un baleinage qui favorise tous les mouvements du corps, lui épargne toute gêne, remplit enfin son double rôle qui est d'em-

bellir et de protéger. Le prix, en tant que dépense, n'est pas plus élevé qu'en une autre maison : le corset de Vertus est, par sa remarquable solidité, une économie très réelle au contraire. Cette considération serait même superflue si l'on songe à l'importance que nos lectrices attachent à l'avantage de conserver une jolie taille et une excellente santé.

Ces principes posés, nous recommandons tout particulièrement les tissus exclusifs de la maison de Vertus Sœurs. Ils sont dignes de l'œuvre à laquelle ils concourent et il les fallait parfaits pour que leur emploi s'imposât. Il y a d'admirables coutils brochés, exquises imitations des plus belles soies, et d'autres, tout aussi soignés de fabrication et destinés à plus de fatigue et de résistance, c'est-à-dire aux corsets de voyage ou de sport. Il y a encore de ravissantes batistes brochées de soie aussi solides que fines servant aux corsets de villégiature, corsets d'une incomparable légèreté. Très agréables à porter avec des jupons *soie assortie*, baldaquins de dentelle et rubans. C'est donc toute une industrie d'art élégant greffée sur le corset primitif, devenu, grâce à la maison de Vertus Sœurs, le principe et la base de la toilette féminine.

Ce qu'il y a de plus important dans la toilette d'une femme, c'est assurément sa coiffure. C'est pourquoi je tiens à rappeler aux élégantes qui me lisent, que Lenthéric, notre grand parfumeur mondain, non content d'avoir trouvé le moyen de donner au teint une incomparable fraîcheur avec sa fameuse Rosée Orkilia et sa poudre Orkidée, de créer sans cesse des coiffures qui donnent le ton à la mode, vient de donner une extension encore plus considérable à son rayon de mode, qui rivalise aujourd'hui, s'il ne dépasse, en style, en trouvailles heureuses et en créations inédites et charmantes, ceux des Maisons de Paris les plus en renom.

C'est ce qui explique l'énorme succès qu'il obtient auprès des Parisiennes, qui ne veulent plus être coiffées que par Lenthéric. Il est vrai qu'il ne se contente pas de suivre la mode, il l'a créée, la devance et combien toujours gracieuse et seyante!

Dans ses très modernes et luxueux salons d'exposition, 245, rue Saint-Honoré, on trouve toujours de l'inédit. C'est ainsi que, s'inspirant des garnitures actuellement en vogue pour nos toilettes, il a composé de ravissants chapeaux en paille piquée ou très finement plissée, des ornements faits de tulle illusion lamé de paille, de tulle bordé d'étroits rubans frangés, ornements sous vapoureux, d'une légèreté et d'une fraîcheur exquise. Lenthéric toujours soucieux de donner à la femme les moyens de rehausser sa beauté, s'attache surtout à créer pour chacune de ses clientes, des formes appropriées à l'ovale de son visage, il choisit les nuances s'harmonisant le mieux avec son teint, la couleur de ses cheveux, auxquels il donne parfois, s'il y a lieu, ces beaux reflets d'or si seyants au moyen de son eau du Tintoret bienfaisante et tonique pour la chevelure. C'est ainsi que Lenthéric arrive à donner aux élégantes bien avisées, qui s'adressent à lui, cette beauté acquise, ce charme piquant que revendiqueraient beaucoup de femmes naturellement jolies.

Il est bon d'ajouter que les chapeaux Lenthéric composés avec des matières de qualité supérieure sont cependant à des prix très raisonnables.

La grande faveur des bijoux de M. George, 28, boulevard des Italiens, nous engage à publier une jolie broche grenouille en argent doré mat pavée simili brillants et olivines, à 26 francs. Une épingle de cravate en or contrôlé, mat ou poli, à 18 francs. Une garniture de chemise en bronze doré mat inaltérable, incrustée de simili brillants, les 4 boutons de manchette, 12 francs; les 3 boutons de chemise avec ressort, 12 francs.

Je recommande aux élégantes les jolies chaînes sautoir style nouveau, dont M. George enverra sur demande les gravures avec prix.

Rien n'est joli comme l'ombre chaude dont les cils et les sourcils entourent les yeux en leur donnant du brillant et de la vie. *La Sève Sourcilère* que l'on trouve à la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, offre le moyen certain de posséder ce précieux avantage physique. Son emploi épaissit et brunil les sourcils, allonge les cils. La contrefaçon s'épuise en vain à vouloir imiter ce produit unique dans ses effets. Il est donc prudent de s'adresser directement à la Parfumerie Ninon, qui, du reste, l'expédie dans le monde entier par flacons de 5 ou 8 fr., plus 50 cent. pour le port.

Tout ce qui touche aux produits qui servent à la toilette est d'un choix difficile et délicat, il faut n'user d'un produit qu'après s'être assuré de ses qualités bienfaisantes ou du moins de son innocuité. Ainsi, parmi les poudres de riz, il en est de très nuisibles à l'épiderme, qui, sous leur action desséchante, se ride et prend des tons terreux. Je crois donc très utile de signaler la *Fleur de Pêche*, cette poudre de riz spéciale, aux sucs de fruits exotiques, avec laquelle on conserve la jeunesse et on acquiert la beauté. Par sa finesse et son adhérence, elle donne au teint un merveilleux velouté. Elle existe en quatre nuances : blanche, rosée, bise et naturelle, au prix de 3 fr. 50 la boîte ou franco contre mandat 4 fr. 25 à la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre, Paris.

ROXANE.

MAISON FONDÉE EN 1755

MARIE BRIZARD ET ROGER  
BORDEAUX — COGNAC



LIQUEURS

ANISETTE  
Superfine.

ANISETTE  
Extra dry

CACAO CHOUAO

PUNCHS



SUPERFINES

CHERRY BRANDY

CURAÇAO

PEPPERMINT

MOKA



COGNACS

FINE CHAMPAGNE

\*\*\*

VO

SVFVO

1848



NOTICE. — En dehors de son Anisette, la Maison MARIE BRIZARD ET ROGER vend en très grosses quantités, nombre de liqueurs qui se distinguent par leur qualité.

Le CURAÇAO TRIPLE SEC si digestif après un bon repas; le CHERRY BRANDY si agréable à tout moment; le CACAO CHOUAO très doux, très sucré, dont l'arome si fin est spécialement apprécié par les Dames; le PEPPERMINT si frais par les chaleurs, surtout avec de l'eau; les PUNCHS si tonifiants en grogs, par le temps froid, au retour de la chasse, etc., etc.

5 ACTIONS du Bureau Veritas. M. à p. 3 000 fr. Lunc. Cons. 2 000 fr. A adj. s. l'ench. 17 mai 99 à 1 h. Et. M. Gaston Bazin, n. r. de Clichy, 52.

VILLE DE PARIS A adj. sur 1 ench., ch. des not. de Paris, le 30 mai 1899. 2 TERRAINS Dhuil et Malte Brun. Surf. 270\*65. M. à p. 90 fr. le met. 2° r. Belgrand Surf. 536\* env M. à p. 50 fr. le met. S. adr. à M. Mahot de la Querantonnais, 14, r. Pyramides, et Delorme, 11, r. Auber, dép. l'ench.

Maison à RUE TOURNON 33, angle rues Vau-girard et Condé, où s'exploitait hôtel Foyot. Conten. 560 met. Rev. net et restaurant 24 000 fr. M. à p. 475 000 fr. A adj. sur 1 ench., ch. des not. de Paris, le 30 mai 1899. S'adresser à M. Dubau, notaire, 3, rue Laflotte.

TERRAIN bd Pasteur, angle r. Armorique, Paris. A adj. ch. not., 30 mai 1899. C. 716\*. M. à p. 105 000 fr. S. adr. M. Verhaeche, architecte, 16, rue des Sis-Pères et M. Kastler, n. 116, faub. St-Honoré.

Vente au Palais de Justice à Paris, le 20 mai 1899, à 2 heures, en 2 lots : DEUX TERRAINS à Paris, rue Bardinet, 1. 14\* arrondissement. C. 283\*. Mise à prix : 20 000 francs. II. Contenance 1.127\*75. Mise à prix : 14 000 francs. S'adresser à M. Enggrand, avoué, 85, rue Richelieu, et à M. Launay, avoué.

Vente au Palais, le mercredi 31 mai 1899. TERRAIN sis à Paris Belleville, rue du Bois, 22, et rue de Romainville, 17. Contenance 5.560 mètres. Mise à prix : 40 000 francs. S'adresser à M. Berton, 14, rue d'Anjou, et Bertinot jeune, avoués.

Vente au Palais de Justice le 31 mai 1899, à 2 heures. D'UN TERRAIN A PARIS rue de l'Abbe Groult, 141 présumé et rue de Vouillé. Contenance 3.695\*50 environ. Mise à prix : 180 000 francs. S'adresser à M. Tissier, rue Sainte-Anne, 50, et Lortal-Jacob, avoués, et à M. Nottin, notaire.

4 TERRAINS à bâtir. Marcadet, et r. Ordener. C. 235\*20 à 285\*. M. à p. de 85 à 125. A adj. s. l'ench. ch. n. Paris 6 juin 99. S. adr. M. Dauchez, n. 37, q. de la Tournelle, MM. Despras, 6, r. Cernuschi, Bizot, 2, r. de Vienne.

AUTEUIL rue Boileau, 44, et hameau Boileau. Propri. dite villa Jeanne. Jardin. C. 945\*. M. à p. 60 000 fr. A adj. s. l'ench., ch. n. Paris, le 30 mai 1899. S. adr. à M. Lefebvre, not., Paris, 69, bd Haussmann.

HOTEL 159, bd Malesherbes. C. 354\*53. M. à p. 150 000 fr. A adj. s. l'ench., ch. n. Paris, le 30 mai 99. S. adr. à M. Huillier, not., 83, bd Haussmann.

Vente au Palais de Justice à Paris, le 20 mai 1899, à 2 heures d'un : HOTEL à PARIS, RUE D'ATHÈNES, 7. Contenance 700 mètres environ. Revenu brut évalué : 20 000 francs. Mise à prix : 200 000 francs. S'adresser à M. Cailliet, avoué à Paris, 6, rue Monsigny, M. Delinon, avoué, M. Breuilleaud, notaire, M. Humbert, architecte, 14, rue d'Athènes, et sur les lieux pour visiter.

PROPRIÉTÉ r. Vernier, 18 (17\* arr.), propr. à bâtir, C. 280\*20. M. à p. 40 000 fr. A adj. s. l'ench., ch. not. de Paris, 30 mai 99. M. Agnellet, n. 11, r. Rome. A adj. sur 1 ench., ch. des not. de Paris, le 30 mai 1899. Maison de CHERUBINI. 1. Rev. brut : 11.145 francs. rue de CHERUBINI. Mise à prix : 100 000 fr. S. adr. à M. Dufour, not., 15, boulevard Poissonnière.

PROPRIÉTÉ D'ANGLE compr. 2 MAISONS à Paris, r. de l'Université, 149, et r. Malar, 15. Surf. 380 mètres environ. Rev. b. 18.750 fr. M. à p. 180 000 fr. A adj. s. l'ench., ch. n. Paris, 30 mai 99. M. Lanquest, n. 1, bd Haussmann, 92.

MAISON à Paris, rue de Belleville, 40. Cont. 991\*. Mise à prix : 110 000 fr. A adj. s. l'ench., ch. des not. de Paris, le 30 mai 1899. S'adresser à M. Dupuy, notaire, 32, rue des Mathurins.

MAISON Paris, r. de la Villette, 54, et TERRAIN à bât. sur rue. C. 216\*12 env. Rev. 1.420. M. à p. 25 000 fr. A adj. s. l'ench., ch. n. Paris, 30 mai 99. S. adr. M. Hussonot-Desenonges, n. 393, r. Pyrénées.

Vente au Palais de Justice à Paris, le 18 mai 1899, à 2 heures. PROPRIÉTÉ à Paris, boulevard Barbès, 80. Façade 17\*50. Contenance 419 mètres environ. Revenu brut : 6.170 fr. environ. Mise à prix : 40 000 francs. S. adr. à M. Ferté, avoué, M. Béchu, séquestre.

PARIS, RUE HERMEL 1° MAISON, n° 12. C. 635\*. R. br. 14 210. M. à p. 140 000. 2° TERRAIN, n° 12 bis. C. 493\*61. M. à p. 65 000 fr. MONTREUIL sous-Bois. MAISONS. 1° r. Victor-Hugo, 3. C. 678\*. R. 2.475 fr. M. à p. 25 000 fr. 2° r. du Pré. C. 538\*. Rev. br. 1.475 fr. M. à p. 15 000 fr. 3° r. Molière. C. 632\*. Rev. br. 1.330. M. à p. 14 000 fr. 4° JARDIN, cl. r. Hôtel de Ville, 68. C. 627\*. M. à p. 12 000 fr. A adj. s. l'ench., ch. not. Paris, le 6 juin 99. S. adr. aux n. M. Moreau, 76, r. Saint-Lazare, et Prud'homme, 6, r. Gaillon, dép. de l'ench.

PROPRIÉTÉ à Paris, rue des Acacias, 52. C. 188\* env. Rev. 4.000 fr. M. à p. 45 000 fr. A adj. s. l'ench., ch. n. Paris, 6 juin. S. adr. à M. Huguenot, n. 50, r. la Boétie.

2 MAISONS à Paris. 1° rue des Rosiers, 3 ter; 2° rue Grétry, 3. C. 355 et 178\*. Rev. brut : 19 070 et 14 130 fr. M. à p. 255 000 et 160 000 fr. A adj. s. l'ench., ch. des not. Paris, 30 mai 1899. S. adr. à M. Demonts, not., 8, place de la Concorde.

Vente au Palais, le 3 juin 1899, à 2 heures. 1° MAISON avec jardin formant hôtel, à Paris, 40, rue de l'Orillon et Cité Nys (11\* arr.), libre de loca- PROPRIÉTÉ Nys. Rev. br. 8 000 fr. 2° Une PROPRIÉTÉ de 791 mètres à Gennevilliers. 3° Un TERRAIN boulevard d'Epinay. M. à p. 100 000 fr., 80 000 fr. et 2 500 fr. S. adr. à M. Francastel, avoué, 4, r. de Grammont; à M. Gillet, avoué, et M. Bourdel, notaire.

Vente au Palais à Paris, le 20 mai 1899, à 2 heures. PROPRIÉTÉ A SAINT-DENIS (Seine) boulevard de Châteaudun, 35. Contenance superficielle 309\*. 71 environ. Mise à prix 30 000 francs. S'adresser à M. Maurice Chevet et Pierre Launay, avoués à Paris et Son-Dumerais, notaire à Saint-Denis.

ORGEVAL par Poissy prop. de l'Aunette. C. 8 h. env. Mise à p. 95 000 fr. A adj. s. l'ench., ch. des not., Paris, 30 mai 99. M. Moreau, not., 76, rue St-Lazare.

VERSAILLES A adj. en l'étude de M. Halzet, not. à Vers. pl. Hoche, 5, le 31 mai 99, 2 h. rue Maurepas, 39 et 39 bis, comprenant maison de rapport et pavillon d'habitation avec jardin. Rev. 3.020 fr. M. à p. 35 000 fr.

PROPRIÉTÉ dite villa St-Pierre, au parc de Marne-la-Coquette (S. et O.). C. 24 321\*. Mise à p. 100 000 fr. A adj. s. l'ench., ch. des not. Paris, 30 mai. S. adr. à M. Donon, notaire à Paris, 9, rue Villersexel.

GISORS 1 h. 12 MAGNIF. PROPRIÉTÉ d'agrément. de Paris. Mais. de maître, écur., comm., parc, avenues, vue splendide. A adj. 30 mai, 2 h. Mise à prix : 50 000 fr. M. Thouin, not. à Gisors.

CHATEAU historique de Lésgny. Canton de Brie Comte-Robert, près 3 gares. 28 kil. de Paris. Comm. potag., parc, chasse, rivière, pièce d'eau le tout clos de murs. C. 75 h. A vendre à l'am. Dem. perm. visiter aux not. à Paris. M. F. Robin, G. Morel d'Arleux, Manuel de Hussenot, dép. Il. et plans.

Etude de M. Dubourg, avoué à Paris, Bd St-Michel, 17. VENTE au Palais de Justice à Paris, le mercredi, 17 mai 1899, à 2 heures, en 6 lots, dont les 4° et 5° seront réunis, d'un

GRAND DOMAINE situé sur les communes de Lormilly, Vestes-la-Gilberte, Ormeaux, Bezarches, Hauteville, la Celle-sur-Morin, Guérard, Mortcerf, Grevecourt, Martes, Fontenay-Trésigny, Albert et Voluisies, canton de Rozoy-en-Brie et de Coulommiers (S. et M.), comprenant le parc et le parc de Lumigny, 1° lot, le CHATEAU les Fermes du Château, de Champlet, de la Grand Maison et de la Ville-du-Bois, plus des bois attenants et d'autres immeubles. Contenance : 1.044 hectares, 61 ares, 60 cent. environ. Mise à prix : 1.406 500 fr.

2° FERME ET VIEUX CHATEAU de la Malmaison et bois attenants. Cont. 283 h. 19 a. 92 c. env. Mise à prix : 423 000 fr.

3° FERME de la Fourcherie, petit bois de la Mal maison, et autres bois à la suite. Cont. 294 hectares 28 ares 32 centiares environ. Mise à prix : 415 000 fr.

4° FERME de Chaubuisson et divers autres immeubles. Conten. 227 h. 72 a. 47 c. env. Mise à prix : 332 000 fr.

5° PAVILLON de chasse de Chaubuisson et bois attenants. C. 111 h. 37 a. 45 c. env. Mise à prix : 128 500 fr.

6° LOT de BOIS d'un seul tenant. Contenance : lot 285 hectares 30 ares 07 cent. Mise à prix : 351 500 fr.

S'adresser à M. Dubourg, Desouches et Rougeot, avoués à Paris; Cocteau, Maurice Champellier de Ribes, Meignen et de Bidde, notaires à Paris, Gilbert, notaire à Rozoy, Greffe, et au château de Lumigny, à M. Bot, ancien régisseur dudomaine, du samedi à 1 h. au lundi à 1 h. et les autres jours au gardien du parc du château.

VENTE au Palais de Justice, 31 mai 1899, 3 lots :

BOIS FORET DE MAUBOUX (NIEVRE) 1° lot : 118 h. 41 a. 45 c. M. à p. 35 000 fr. 2° lot : 224 h. 30 a. 48 c. M. à p. 80 000 fr. 3° lot : 459 h. 09 a. 81 c. M. à p. 200 000 fr. Jouissance immédiate.

S'adresser à M. François, avoué, 14, place du Havre; Ader, notaire à Paris; Danvin, notaire à Boulogne (Seine); Peuchot, garde à Mauboux, et Racot, garde à Sermoise (Nievre).

VENTE en l'étude de M. Macaigne, not. à Pontoise, le lundi 15 mai 1899, à 2 heures.

PROPRIÉTÉ ET FECULERIE MAISON BOURGEOISE ET TERRAIN à Saint-Ouen-l'Aumône. M. à p. 80 000 fr. MAISON A SAINT-OUEN-l'Aumône M. à p. 42 000 fr. 3 MAISONS A PONTOISE à p. 62 000 et 35 000 fr. S'adresser à Pontoise, à M. Chartier, avoué et à M. Macaigne, notaire.

PROPRIÉTÉ à Mers-sur-Mer (Somme). Conten. 500\* libre. Entrée en jouiss. imm. Mise à prix : 30 000 fr. A adj. s. l'ench., ch. not. Paris, le 6 juin 1899. M. Ragot, not., rue Louis-le-Grand, 11.

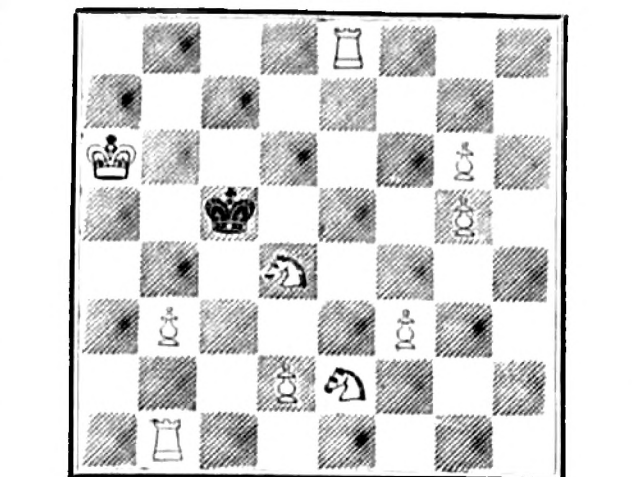
PERCHE Propr. 3 hect. Autre 141 hect. belle chasse. A vendre par M. Legrand, n. à Frazé (E. et L.).

RHODON (St-Remy-les-Chevreuse). A VENDRE, terre, bois, gr. prairie, canaux, riv., sources. S. adr. not. et Moutin de Rhodon.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

Voir les Solutions des Problèmes à la page 8 de la couverture.

L'ÉCHIQUIER N° 810. — Problème par M. Lévy. NOIRS (1)



BLANCS (10). (Mat en 3 coups.)

Rendre diaboliques les carrés ci-dessous. N° 811 — CONSTANTE 151

Table 1: 4x4 grid with numbers. Row 1: 1, 7, 13, 19. Row 2: 25, 31, 34, 37. Row 3: 40, 43, 46, 52. Row 4: 58, 64, 70, 76.

Table 2: 4x4 grid with numbers. Row 1: 1, 6, 17, 21. Row 2: 22, 26, 35, 37. Row 3: 40, 42, 51, 55. Row 4: 56, 60, 71, 76.

N° 812. — Mots carrés. Fond sur lequel on représente quelque chose. Tirer à soi. Plante aquatique. Cesse de vivre. Impute.

BEAUTE Par Sachets de toilette du D<sup>r</sup> DYS Darsy, 54, faub. St-Honoré. LA DIAPHANE POUDDRE DE RIZ Sarah Bernhardt 38, r. d'Enghien.

CAFES CARVALHO. PURETÉ ABSOLUE. AROME EXQUIS. EN VENTE par boîtes cachetées dans toutes les bonnes Maisons. Régler le Nom et la Marque — SOCIÉTÉ ANONYME 26, Rue Cadet, Paris.

COLUMBIA PHONOGRAPH C° PARIS, 34, boulevard des Italiens. LE GRAPHOPHONE COLUMBIA est la seule machine parlante qui, par sa simplicité et son bon fonctionnement, soit à la portée de tout le monde; un enfant le fait fonctionner en cinq minutes. Avec le Graphophone Columbia, on peut être assuré, et cela sans aucun préparatif, d'obtenir la photographie réelle de la voix; il enregistre la parole, le chant, la musique, en un mot, il enregistre toutes les ondes sonores. Le Graphophone Columbia est accessible à toutes les bourses. Demandez le dernier Catalogue A. Z. LE GRAPHOPHONE "GRAND" DERNIÈRE CRÉATION peut être entendu dans une salle pouvant contenir 10.000 personnes. Cette machine est surtout intéressante pour les auditions publiques, théâtres, concerts, music-halls, etc., etc. Le GRAPHOPHONE "GRAND" reproduit la voix avec une puissance surhumaine.

ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PAINFUM HOUBIGANT 10, FERTÉ-HOUBERT

EAU DE SUEZ DENTIFRICE ANTISEPTIQUE. Préserve les Dents, les Gencives, les Conserve, Parfume la Bouche. Seul Dentifrice qui Supprime les MAUX DE DENTS. POUDDRE et PÂTE Dentifrices de SUEZ. EN VENTE PARTOUT EUCALYTA — EAU de TOILETTE à l'Eucalyptus.

AUX TROIS QUARTIERS Boulevard de la Madeleine LUNDI 15 MAI Mise en Vente des TOILETTES D'ÉTÉ MODES TISSUS LÉGERS

Pungée du Japon imprimé, largeur extra-solide, grand choix de dispositions et de coloris. Valeur réelle 1.90... 2.75. Toile de Lyon imprimée, tout soie, largeur 0.52, coloris et dispositions haute nouveauté. Valant 3 fr. 75... 1.95. Covert-Coat Tailleur toutes nuances, ces, décati. Largeur 1\*20. Qualité de 3.90... 2.45. Costumes disposés sur ba-rege, toutes nuances, jupe en forme et corsage garai, application Luxeul. Valeur 100 fr. Le costume non fait. 59 ». Ombrelles beaux taffetas écossais, grands carreaux, rayures satin... L'ombrelle grande taille. 9.75. Chapeaux et toques fleurs, rubans ou monelles... 33, 29 et 25 ». Corsages foulard imprimé, fond couleurs, dessins blancs, guimpe et parure, plis lingerie. Valeur réelle 39 francs... 27 ». Corsages plumets blancs, pois rose, ciel, rouge, mauve, noir. Embellissements entre-deux Valenciennes imitation et jours broderie... Le corsage. 21.50. La jupe même tissu et mêmes dispositions, doublée, ajustée et jument garnie, occasion... 35 ». Jaquettes tailleur en covert-bices taffetas, en beige ou noir... 29 ». Collets en tulle, broderie, ruban satin, volant dentelle et mousseline, doubles taffetas... 49 ». Costumes tailleur en toile fan-laisie, jupe et jaquette à-iseré couleur... Le costume. 49 ». Costumes batiste, garnis entre-deux Valenciennes et petits plis. Le costume... 95 ». Costumes foulard, doubles soie, garnis guimpe... Le costume. 125 ». Robes tailleur en oxford gros nuances, brodées crème. Jupe en forme et 3 mètres de tissu en 0\*80, avec broderies pour le corsage. Valeur réelle 49 fr. La robe non faite, avec sa figurine... 19.50. Robes réclame en batiste-foulard, vieilles impressions Charles X, la robe de 8 mètres en 1\*20 de largeur... Exceptionnel. 15.50. Toile Picarde pur fil pour costumes tailleur, toutes nuances, largeur 0\*80... Le mètre. 1.75. Médina Plissé soie pure, riches impressions pour blouses et corsages. Valeur réelle, 4 fr... Le mètre. 1.25. Robes disposées, fond mousseline plumets crème, pois brodés au plumets, incrustation véritable dentelle à la main, blanc ou crème, valeur réelle 95 fr... Le costume non fait. 59 ». Jupons élégants en plumets crème, avec bouquets de roses, riche garniture dentelle et entre-deux. Le jupon valant 49 fr. 29 ». Jolis paletots lisseuse, en mousseline plumets crème, doublés corah toutes nuances, garniture dentelle... 35 ». Sacs anglais vache havane, doubles toile : 0\*40 0\*15 0\*50 24 fr. 29 fr. 35 fr.



### LA SCIENCE RÉCRÉATIVE SOLUTIONS.

Voir les Problèmes à la page 6 de la couverture.

#### N° 840. — L'ECHIQUIER

- 1. C-4FR
- RXC
- 1.....
- R-3D
- 1.....
- R-5C

#### N° 841. — CARRÉS MAGIQUES.

|    |    |    |    |
|----|----|----|----|
| 37 | 7  | 58 | 52 |
| 31 | 76 | 13 | 31 |
| 19 | 25 | 40 | 70 |
| 64 | 46 | 43 | 1  |

|    |    |    |    |
|----|----|----|----|
| 42 | 51 | 55 | 40 |
| 60 | 71 | 76 | 56 |
| 6  | 17 | 21 | 1  |
| 26 | 35 | 37 | 22 |

#### JEUX D'ESPRIT N° 842. — Mots carrés.

C H A M P  
H A L E R  
A L G U E  
M E U R T  
P R E T E



**RHUMATISANTS, GOUTTEUX**  
Guérissez-vous avec la VÉRITABLE POUDRE  
**PISTOIA PLANCHE**  
TRAITEMENT DE 6 MOIS 18' D'UN AN 33', FRANCO  
Ph<sup>o</sup> PLANCHE, à Marseille et à Trappettes à Montélimar

**ACETYLENE DERROY**  
Manuel. Renseignements pratiques  
Fils Aîné, 75, r. du Théâtre, Paris

**LE MEILLEUR DES AVANT-TRAINS**  
Pour Motocycles  
est L'AVANT-TRAIN de

**PH. MAROT, GARDON & C<sup>ie</sup>**  
33, rue Brunel, PARIS.

MONTEZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES  
LES **GLADIATOR**

**VOITURETTE**  
163, Av. Victor-Hugo  
PARIS  
Catalogue franco.

**LÉON BOLLÉE**

**ROYALE HONGROISE**  
Eau Purgative Naturelle la plus Efficace.  
Chez tous les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.

**FER QUEVENNE**  
v. val. seul approuvé par l'Académie de Médecine pour guérir  
Anémie, Faiblesse, Suites de Maladies. (Poudre ou  
Pastilles au chocolat) 12/50 franco 14 r. Beaux-Arts, Paris

**SULFURINE** Bain Sulfureux  
SANS ODEUR  
Toutes Pharmacies.

GOUTTE, RHUMATISME, GRAVELLE URIQUE  
Guéris par simple application  
REMEDÉ EXTERNE  
**ARTHRITINE**  
DÉPOT pour la vente au détail  
Ph. D<sup>r</sup> LAFAY, 54, Chaussée-d'Antin, et princ. pharm  
Prix du flacon, 10 fr. — Demi-flacon, 5,50  
DÉPOT GÉNÉRAL, vente en gros, 51, rue Spontini

**DIABÈTE** guéri radicalement par la  
MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN  
Avec cette mixture, point de régime à suivre  
(Le malade boit et mange ce qui lui plaît.)  
Brochure explicative gratis et franco sur demande à  
M. G. MARTIN, Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe, à Sarlat (Dordogne)

25<sup>e</sup> ANNÉE  
Renseignements toutes Valeurs  
1<sup>er</sup> par AN  
Publication de tous les Tirages  
**LA BOURSE POUR TOUS**  
JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE  
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

**Difformités du Corps**  
Déviations de la taille, de la tête, du cou et de la  
colonne vertébrale, gibbosité dorsale, lordose lombaire,  
abaissement des épaules, dos rond et voûté, déviations  
des genoux, des chevilles et des tibias, coraxie,  
hémiplegie, mal de Poil, paralysie infantile, ankylose des  
bras et des jambes, pieds bots, pieds plats et toutes les  
maladies de la moelle et des os, sont immédiatement  
connués et vite guéris par les appareils nouveaux et  
perfectionnés de M. CLAVERIE, ingénieur-orthopédiste breveté,  
234, Faubourg St-Martin, à Paris, qui envoie son grand Catalogue  
gratis et avec discrétion à toutes les personnes qui le demandent.  
Nous recommandons particulièrement les **CORSETS**  
**REDRESSEURS** contre les déviations de la taille, les  
**CORSETS de MAINTIEN** pour Jeunes Filles, les Bretelles de soutien,  
les Bras et Jambes artificiels, Béquilles, Cannes, Gouttières, etc.

**CYCLES HUMBER**  
La première marque du monde  
PARIS 49, rue du 4-Septembre PARIS  
MAGNIFIQUES OCCASIONS  
Catal. illust. franco sur demande

**MAISONS RECOMMANDÉES**

**AMEUBLEMENT D'ART. ROSSI**  
21, bd. Henri IV. App. électriques en tous genres. Cat. fr.

**APOZÈME DE SANTÉ**  
2 fr. 65. Ph<sup>o</sup> LEMAIRE, 14, rue de Grammont, Paris.  
Guérit la **CONSTIPATION** la plus rebelle

**BAPTEMES**, BOITES JACQUIN Frères  
31, bd. Henri IV. App. électriques en tous genres. Cat. fr.

**BAZAR D'ÉLECTRICITÉ**  
31, bd. Henri IV. App. électriques en tous genres. Cat. fr.

**BILLARDS** BRANDES AMÉRICAINES C<sup>ie</sup> L<sup>ie</sup>  
10, rue de Valenciennes, Paris.

**BILLARDS** BRANDES AMÉRICAINES C<sup>ie</sup> L<sup>ie</sup>  
10, rue de Valenciennes, Paris.

**BRULAND** FAUTEUILS MALADES 14, rue Monsieur  
le Prince, PARIS

**COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT**  
78, rue Turbigo, PARIS.

**DEUIL** A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil  
complet et soigné en 12h. Prix modérés.

**HERNIES** guéries sans souffrance par les bandages  
curatifs DRAPIER et FILS, 41, rue de  
Rivoli — Catalogue franco — Télé...

**IRIS** DE FLORENCE VÉRITABLE, 24, r. des Lombards,  
Transféré : 29, rue Saint-Denis.

**L. P. CORSETS A LA COURONNE. L. P.**

**OUTILS** FRANÇAIS — ANGLAIS — AMÉRICAINS  
Tarif Album illustré 280 pag. 1200 fig.  
franco c<sup>o</sup> 1 fr. 10 en limb de tout pays.  
F. GUITEL, 308, Rue Saint-Martin, PARIS

**PHOTO-JUMELLES J. Carpentier, av. objectifs Cooke.**  
Balbeck, opticien, 81, boulevard. Montparnasse, Paris.

**PHOTO-OPERA** APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES  
6, boulevard des Capucines

**POILS** ou DUVETS disgracieux du visage et du corps,  
disparition complète. Indication de s'en débarrasser  
c<sup>o</sup> 15 c. **ACHILLE**, chimiste, 75, r. Montmartre, Paris

**STORES** Spécialité de Stores et toile.  
MESNARD J<sup>re</sup>, 154, bd St-Germain.

**THÈS** C<sup>o</sup> ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison  
fondée en 1823. Demander le Catalogue.

**TITRES** Recherches héraldiques  
**NOBILIAIRES** COMTE, 35 bis, rue du Rocher.

**ACÉTYLÈNE**  
LANTERNES SANS GÉNÉRATEUR  
ÉPARÉ produisant elles-mêmes leur gaz  
POUR CYCLES ET VOITURES  
SÉCURITÉ ABSOLUE  
G. DUCÉLLIER, Brev. S.G.D.G.  
25, Passage Dubail (Rue des Vinaigriers),  
PARIS Demander la Description.

**CARBURE de CALCIUM BERTOLUS**, Ing<sup>r</sup> Electricien  
**ACÉTYLÈNE** ST-ÉTIENNE  
Envoi Franco de la notice-Album n° 8.

**SIROP ET PÂTE BERTHÉ**  
RHUMES, GRIPPE, MAUX de GORGE, INSOMNIES,  
Douleurs de toute nature.  
SIROP, 3 fr. PÂTE, 1 fr. 60. FUMOUCHE, 78, Faub<sup>o</sup> St-Denis, Paris.

Les **"STELLA"**  
La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs,  
8 x 12, 6 1/2 x 9. Stéréoscopes 8 x 12, 4 1/2 x 6  
H. ROUSSEL, Opticien Fab<sup>o</sup>  
10, Rue Villehardouin PARIS.

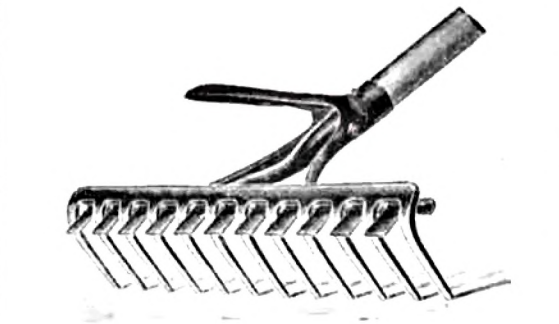
**L.T. PIVER A PARIS**  
PARFUMERIE  
**CORYLOPSIS** DU JAPON  
SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUVOIRE  
田長 敬助  
**LAIT D'IRIS**  
POUR la FRAICHEUR et la BEAUTÉ du TEINT  
**L. T. PIVER A PARIS**

### NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont  
entièrement gratuits.

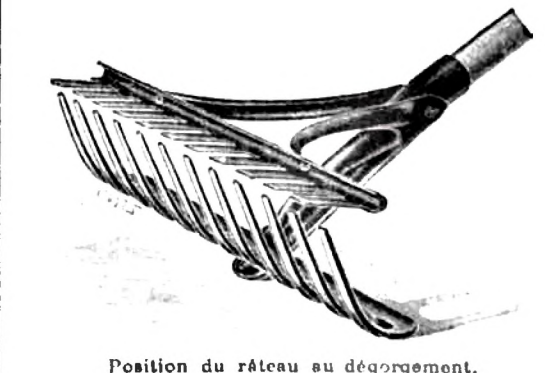
#### LE RATEAU A DÉGORGEUR AUTOMATIQUE

Amateurs et professionnels du jardinage ac-  
cueilleront certainement avec plaisir le nouveau  
rateau que M. Turbioux vient de construire à  
leur intention.  
On sait que le principal inconvénient de cet  
outil d'un emploi si fréquent, est l'engorgement  
incessant de ses dents par les feuilles, les  
herbes, les racines qu'il rencontre dans sa  
course infatigable. Il faut relever le rateau et  
enlever les feuilles, pour ainsi dire une par une,  
ce qui constitue une perte de temps relativement  
considérable.



Avec le rateau à dégorgeur automatique, plus  
de retards; il suffit de le retourner sans dessus  
dessous et d'appuyer sur le sol un levier dis-  
posé ad hoc, pour qu'il se dégorge instantané-  
ment.

Le mécanisme est donc des plus simples et  
l'outil, étant entièrement en acier, est d'une so-  
lidité à toute épreuve. Son prix est de 5 fr. 50 ou



de 6 francs, suivant qu'il a douze ou quatorze  
dents. On le trouve chez son constructeur,  
M. Turbioux, 210, rue Saint-Maur, à Paris.

#### LA LAMPE ANTISEPTIQUE

Le microbe est à l'ordre du jour; nos savants  
en découvrent à tout instant de nouveaux et ce  
siècle qui s'est ouvert par l'épopée napoléonienne  
finit dans la lutte contre les infiniment petits.  
Le plus fréquent, sinon le plus redoutable de  
ces minuscules ennemis, est assurément le mi-  
crobe de la pelade; pour le combattre, il suffit  
d'une antiseptie rigoureuse.  
Aussi, la lampe construite par M. Long pour  
l'usage des coiffeurs, est-elle appelée, si son em-  
ploi se généralise, à supprimer rapidement une  
affection d'autant plus désagréable que quelques  
soins hygiéniques suffisent pour en être ga-  
ranti.

L'appareil, en cuivre nickelé, se compose es-  
sentiellement d'un double récipient; l'un, for-  
mant veilleuse, contient de l'essence de pétrole;  
l'autre, fonctionnant comme pulvérisateur, ren-  
ferme de l'alcool dénaturé.

Si, à l'aide du pulvérisateur, on lance un jet  
d'alcool au-dessus de la veilleuse, cet alcool  
prend feu. Il produit un dard enflammé très al-  
longé, très chaud et en même temps très hu-  
mide, car tout l'alcool ne brûle pas; une partie  
tombe en pluie sur l'outil qui est passé à la  
flamme, l'empêchant ainsi de se détremper trop  
rapidement.



La lampe antiseptique est en vente au prix de  
5 francs, chez l'inventeur, M. Long, à Embrun  
Hautes-Alpes.

Pour toutes communications concernant les  
nouvelles inventions, écrire au service des  
Nouvelles Inventions, à l'Illustration, 13, rue  
Saint-Georges, Paris.

**FILTRE CHAMBERLAND SYSTEME PASTEUR** SEULE MÉDAILLE D'OR PARIS 1889  
Soul adopté pour l'Armée. — Recommandé par le Ministre de l'Instruction Publique.  
PARIS Exiger le **Filtre Chamberland Pasteur**